

## Le seul remède

Les journaux, qui sondent tout, ont déjà pu deviner, par une déclaration que l'honorable M. Taschereau faisait ces jours derniers, que le gouvernement de la province n'entend point alourdir les impôts comme moyen de combler le déficit annoncé récemment par M. Stockwell. Questionné à ce propos, le premier ministre a fait cette réponse laconique mais significative: "Qui peut payer des taxes additionnelles?"

M. Taschereau s'est d'ailleurs montré plus explicite encore à St-Flavien, dimanche, en déclarant, aux quelque dix mille personnes accourues pour l'entendre, qu'il n'y aurait pas d'augmentation de taxes ni de diminution dans les importants services du gouvernement.

Il est donc à peu près certain que l'administration provinciale ne songe aucunement à accroître ses revenus par la création de nouveaux impôts. Par ailleurs, tout le monde sait que le gouvernement de Québec n'est pas coutumier de déficits et que le trésorier provincial actuel, pas plus que ses devanciers, ne tient à ce que nos finances demeurent dans le déséquilibre.

Il resterait donc au gouvernement à recourir au seul remède, dans les circonstances: comprimer davantage les dépenses publiques, rogner quelques-uns des octrois qui, bien qu'utilitaires, ne sont pas nécessaires et, peut-être aussi, rajuster les salaires des employés civils.

Ce dernier moyen, on le sait, n'est jamais populaire, mais il n'en est pas moins vrai que le gouvernement a le droit de compter, en des temps aussi difficiles que ceux que nous traversons, non seulement sur le contribuable ordinaire, mais encore sur la coopération généreuse des serveurs de la province.

## Une loi qui se meurt

Le Trésor américain escompte un revenu annuel de plus d'un milliard des taxes sur l'alcool, la bière et le vin, si, comme la chose ne fait plus de doute, la loi de prohibition est définitivement rappelée dans la majorité des états de la République.

La population de trente états s'est déjà prononcée, et partout les "humides" ont remporté sur les "secs" la plus décisive victoire. On a même vu des états traditionnellement prohibitionnistes, entre autres le Maine, passer aisément du puritanisme le plus outrancier à une conception plus large, plus humaine, de la liberté des individus. Partout le verdict des citoyens américains peut se résumer en ces mots: "Nous en avons assez de la détestable loi Volstead qui ne prohibe rien, source des plus grandes turpitudes."

Quand six autres états auront prononcé le même jugement, la pire loi qui ait été imposée aux Etats-Unis, depuis au moins un demi-siècle, aura vécu, ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Washington pourra alors commencer à percevoir des millions de dollars d'impôts des commerçants de vin, de bière et d'alcool, et ces revenus pourront être affectés à des oeuvres utiles.

D'autre part, il y a tout lieu d'espérer que le moral du peuple américain s'améliorera au fur et à mesure que le puritanisme et l'hypocrisie iront décroissant.

## Désarmement

La cause du désarmement des nations n'avance pas ou, si elle avance, c'est dans le sens contraire.

La dernière conférence du désarmement, si longue et si diffuse, n'a abouti à rien de moins qu'à l'aggravation des différends qui existaient déjà entre les pays. Désarmez les premiers... Tel semble être le refrain entonné par tous et par chacun après d'interminables discussions.

L'Europe nouvelle entend bien ne pas se laisser épater par les efforts peu sincères qui ont été faits de part et d'autre. "A la vérité, écrit-elle, il aura fallu quinze mois pour sortir la Conférence du désarmement de l'examen des alentours du problème; ces quinze mois ont été employés à montrer le caractère superficiel des hypothèses et constructions mises les unes après les autres en avant. Reconnaissons au dernier projet de convention, déposé au mois de mars dernier par la délégation sur le bureau, la vertu d'avoir amené chaque puissance à préciser sa position. Mais par là même, s'il a conduit les discussions sur un terrain solide, ce terrain s'est révélé comme celui sur lequel aucun des interlocuteurs en présence n'était, sauf fait nouveau à intervenir, disposé à faire des concessions."

C'est absolument cela. Des discussions, des pourparlers, des entrevues, des délibérations et encore des délibérations, mais de concessions point. Et pendant que le vent emporte les mots, pendant qu'elles dépendent des millions pour les discussions oiseuses, les nations s'arment à qui mieux mieux sur terre, sur mer et dans les airs, et préparent la prochaine "dernière" grande guerre.

## On le fêtera avant son départ

M. Lionel Beauchemin, qui vient de prononcer ses premiers vœux à Charlemagne, s'embarquera le 7 octobre prochain pour la France.

M. Lionel Beauchemin, fils de M. et Mme Joseph Beauchemin, de cette ville, a prononcé le 15 courant ses premiers vœux au noviciat des Prêtres de Ste-Marie [Tinchebray] à Charlemagne, près Montréal, et partira le 7 octobre prochain pour un séjour de quelques années en Europe.

Notre jeune concitoyen, qui a fait ses études à St-Victor de Tring, s'embarquera sur le "Lafayette" avec deux de ses condisciples, M. Irénée Maisonneuve, de Ste-Thérèse de

Blainville, et Jean-Marie Fournier, de Ste-Justine de Dorchester, qui ont comme lui embrassé la vie religieuse. MM. Beauchemin et Fournier passeront deux ans à Lébissez, en France, avant de se rendre à l'Université Grégorienne à Rome, où M. Maisonneuve les aura précédés et où tous trois compléteront leurs études théologiques.

Une belle réunion d'adieu est actuellement à s'organiser en l'honneur du nouveau lévite et tous les membres de la famille Beauchemin se proposent d'y assister. Cette fête aura lieu en notre ville le 1er octobre, soit environ une semaine avant le départ du "Lafayette".

Nous nous joignons aux nombreux amis de M. Beauchemin pour lui souhaiter bonheur et longue vie dans la carrière où il vient d'entrer.

## A dents blanches

L'amour vrai sait attendre.

L'alcool a meilleur goût quand il est prohibé.

Qui donc n'a pas souffert un jour de déflation monétaire?

Si tu es fatigué de haïr, repose-toi dans l'indifférence.

Les voix de la renommée ne chantent pas toujours à l'unisson.

Le propre de beaucoup de discours, c'est de ne pas en dire long.

Ce qui fait le plus défaut dans certaines adresses, c'est de l'adresse.

M. Houde a peur du communisme. Chat échaudé craint l'eau froide.

La radiophonie n'est pas précisément ce que nous appelons une cure d'air.

Illégal ou légal, il y a toujours quelque chose de tortueux dans un alambic.

Après tout, les bootleggers américains n'étaient pas si puissants que cela!

Ce qu'une vieille flamme risque surtout de nous brûler, c'est la plante des pieds.

Le grand inconvénient des proverbes, c'est qu'ils se contredisent trop souvent.

Les gens allumés qu'on y rencontre n'éclairaient pas beaucoup les boîtes de nuit.

C'est au figuré surtout qu'il est difficile de séparer le bon grain de l'ivraie.

La maladie du sommeil étant à peu près disparue, on peut maintenant dormir sur ses deux oreilles.

Nous en avons fait notre deuil: cette banque centrale ne s'établira jamais dans nos bureaux.

La femme qui en a assez de son "vieux" manteau de fourrure ne crie pas à la calamité quand il est mité.

Gandhi est un saint homme. Et les saints hommes ont rarement la réputation d'être de fins gourmets.

Si les mariages sont plus nombreux, on aurait tort d'en déduire que la crise est passée. "Misery likes company."

Nous nous sommes laissé dire qu'il y avait un peu de tremblement de terre dans les produits de la Martinique.

Les pays ont des alliés, les individus des amis. Mais il est rare que l'intérêt ne divise pas les uns et les autres.

En ce moment où il est plus que jamais question de désarmement, nos amis de l'opposition provinciale aiguisent leurs couteaux.

Les commerçants de charbon seraient bien aimables de nous donner, sur les qualités combustibles de l'ardoise, un peu plus d'explications.

## Ce qu'on en dit

### NOS POMMES

Pour le bénéfice de ceux qui cultivent et exportent des pommes en grandes quantités, des études ont été effectuées depuis quelques années en vue de découvrir les causes probables de détérioration de ces fruits dans leur transportation. Ces études ont révélé, entre autres choses, que les pommes provenant de jeunes arbres supportent moins bien le transport et se conservent moins longtemps que celles produites par de vieux arbres; en outre, que les pommes cultivées dans un sol argileux se conservent mieux que celles récoltées dans une terre extrêmement forte ou sablonneuse.

Il ressort donc de ces constatations que les pomiculteurs devraient expédier à l'étranger les récoltes de leurs vieux pommiers et garder celles de leurs jeunes arbres sur les marchés locaux.

[La Tribune].

### INNOVATION

L'administration des téléphones des Etats-Unis vient de faire une innovation qui a été fort bien accueillie. Elle a créé un service qui recueille les communications adressées à des abonnés absents et les en informe quand ils sont rentrés à leur domicile.

Exemple:

Un fournisseur téléphone à un de ses débiteurs pour lui réclamer le montant de sa note. Le débiteur est absent. Il rentre chez lui. La demoiselle du téléphone le sonne:

—Monsieur, lui dit-elle, je vous informe que M. J. S. Smithson, votre tailleur, serait désireux de recevoir demain le montant de sa facture.

Le débiteur peut répondre: —C'est bien. Quand il retéléphoner, vous lui direz que je suis parti pour le Thibet. [L'Ami du Peuple, Paris].

### DES GOIJATS

Celui qui voyage tant soit peu à travers la province sait par expérience combien l'automobile est tenu à la merci des camionneurs. Ces pachydermes croient avoir le monopole de la route, et se soucient bien peu de laisser aux autres machines l'espace convenable à leur libre passage. Que leur importe de frapper, quand ils savent que la lourdeur de leur voiture aura tôt fait de fracasser un véhicule de moindre résistance sans encourir beaucoup de dommages personnels? Le loi devrait sévir avec toute la rigueur possible contre ces éléphants de la route, âmes viles et égoïstes qui sont une perpétuelle menace à la vie des paisibles voyageurs. Et ce qui est encore plus révoltant, c'est que ces mammoth n'ont pour la plupart aucune police d'assurances contre les accidents et les dommages à autrui. Le public n'est pas protégé contre ces vautours, car la majorité sont des insolubles. Notre Parlement devrait passer, à la prochaine session, une loi obligeant les camionneurs à s'assurer contre les accidents, et cette loi devrait s'étendre à tout propriétaire d'automobile. L'individu, qu'il soit à pied ou en auto, a besoin d'une protection raisonnable.

[L'Eclairer].

## Les estimateurs voient augmenter la valeur de leurs propres immeubles

L'un des rajustements les plus intéressants effectués par le conseil municipal a trait aux propriétés de MM. Raoul Déragon, J. R. Lefebvre et George Wilkinson. — Le rôle est finalement homologué mercredi soir.

Les membres du conseil se sont, durant les quelques derniers jours, substitués aux estimateurs qu'ils nommaient le printemps passé pour établir la valeur des propriétés imposables de la ville et ont procédé à certains rajustements qui ne manquent pas d'intérêt.

L'un des rajustements les plus piquants est celui qui a trait à la propriété des estimateurs eux-mêmes, MM. Raoul Déragon, J. R. Lefebvre et George Wilkinson, dont les immeubles ont été sensiblement augmentés pour fins de taxation.

C'est ainsi, par exemple, que M. Raoul Déragon a vu sa propriété passer d'une valeur de \$5,100 à \$5,500, tandis que MM. Lefebvre et Wilkinson devront payer des impôts basés sur une évaluation de \$6,800 dans le premier cas, au lieu de \$6,300, et de \$4,500 dans le second, comparativement à \$4,000.

La propriété du Dr. E. A. Blake est par ailleurs évaluée à \$10,000, au lieu de \$9,000, cependant que celle de Mme A. F. Baillie est portée au rôle d'évaluation à \$13,750, soit \$1,900 de plus que le chiffre fixé par les estimateurs. Les autres changements effectués par nos conseillers comprennent les immeubles de M. C. A. Odell, évalués à \$6,500 comparativement à \$6,000, ceux de l'échevin Jones, réduits de \$4,900 à \$4,600, et ceux de la succession Déragon, qui apparaissent au rôle d'évaluation pour \$3,300 contre le chiffre antérieur de \$3,200.

### LE RÔLE EST HOMOLOGUE

Réunis pour la troisième fois en séance à propos du rôle d'évaluation, nos conseillers ont, mercredi soir, sur proposition de l'échevin Norris, secondé par l'échevin Kendall, procédé finalement à son homologation. L'assemblée était présidée par le maire Larose et les échevins dont les noms suivent occupaient leur fauteuil respectif: MM. Norris, Séguin, Poirier, Goudreau et Kendall.

D'ordinaire, le rôle est homologué à la fin d'août, afin de permettre au secrétaire-trésorier de procéder avec son travail, mais les plaintes entendues tant au sujet de certains contribuables qui se disaient surtaxés qu'au sujet de tels autres contribuables qu'on disait favorisés au détriment de la masse ont engagé le conseil à conduire lui-même une petite enquête. Le résultat de cette investigation est qu'il n'y a eu somme toute que très peu de diminutions et que les augmentations ont au contraire prévalu.

Il reste maintenant à voir comment les intéressés acceptent la modification faites par nos pères conscrits. En attendant, comme nous venons de le dire, le rôle est homologué et a force de loi.

## DEUIL POUR LA FAMILLE JOLIN

Mlle Thérèse Jolin, de Fulford, expire à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, après deux jours de maladie seulement. — Funérailles ce matin à West Shefford.

Nous avons appris avec un vif regret le décès prématuré de Mlle Thérèse Jolin, fille de M. et Mme Edouard Jolin, de Fulford, survenue à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, après deux jours de maladie seulement.

La défunte avait fait de l'enseignement à West Shefford pendant quatre ou cinq ans et sa disparition causera un grand vide non seulement chez ses anciens élèves, mais encore chez tous ceux qui eurent l'avantage d'apprécier ses nombreuses qualités du coeur et de l'esprit. Aagée de vingt-deux ans, Mlle Jolin appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre ses parents, cinq soeurs, Mlles Edouardina, Rachel, Lucienne, Gabrielle et Madeleine, ainsi que deux frères, MM. Georges-Albert et Luc-André; ses oncles, MM. Damien, Ovila, Amédée et Adélard Jolin.

Ses funérailles, très imposantes, ont eu lieu ce matin en l'église de West Shefford. Nous en donnerons le compte rendu dans une prochaine édition de notre journal.

En attendant, nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

## CHIC MARIAGE A ST-BERNARDIN

M. John Renaud, de Montréal, épouse Mlle Cécile Tranchemontagne, de cette ville. — Un beau programme musical.

Le mariage de Mlle Cécile Tranchemontagne, fille de Mme Louis Tranchemontagne, avec M. John Renaud, de Montréal, a été célébré mardi dernier, en l'église St-Bernardin, par M. l'abbé A. Petit, vicaire de la paroisse, en présence de plusieurs parents et amis des deux conjoints.

La mariée portait une élégante robe de velours chiffon blanc, ainsi qu'un chapeau de même tissu et de même nuance. Son bouquet se composait de lis et de mugets. Pour voyager, Mme Renaud avait revêtu un chic ensemble swaggar de velours noir et une toque noire.

MM. Gaston Lapierre et Charles Renaud agissaient comme témoins des deux mariés, qui sont partis après la cérémonie pour un voyage en Gaspésie. A leur retour, M. et Mme Renaud éliront domicile à Montréal.

Le programme musical exécuté en cette circonstance comprenait "Méditation religieuse", d'Emile Pessart, chantée par Mlle Marguerite Larose; "Ave Maria", de Schubert, joué par Mlle Antoinette Gignras, violoniste; "O Salutaris", de Skearns, chanté par Mlle Lillian Laprade, et "Marche Nuptiale", de Wagner, par M. Jean Jolin, organiste.

## PRISES DE POISSON

## DE MER EN JUILLET

En juillet 1933, la valeur au débarquement des poissons, mollusques et crustacés au Canada fut de \$538,000 supérieure à celle de juillet 1932 grâce, surtout, à un gain prononcé dans la pêche de saumon en Colombie britannique.

D'une façon générale, les cours pratiqués pour le saumon en Colombie britannique furent plus élevés que ceux d'il y a un an et bien qu'au chiffre de 244,000 quintaux, les prises n'aient été que 3,000 quintaux supérieures à celles de juillet 1932, leur valeur au débarquement ne s'en chiffra pas moins à plus de \$1,469,000 soit un gain de près de \$503,000.

Sur la côte atlantique, aussi les prises de saumon furent plus importantes qu'en juillet 1932 et leur valeur au débarquement s'y accrut de plus de \$29,300.

La valeur au débarquement de plusieurs autres importants poissons manifesta de même une augmentation, tels: le flétan sur les deux côtés, et le homard sur la côte orientale. L'ensemble des prises de poissons au Canada fournit en juillet 1933 une valeur de \$2,291,600 par comparaison à moins de \$1,754,000 en 1932. Sur la côte occidentale, on signale un gain en valeur de près de \$539,650 mais un décroissement de \$1,680 sur la côte orientale.

Au chiffre de 89,814,000 quintaux, les prises maritimes de juillet 1932 se sont révélées inférieures à celles du mois correspondant antérieur qui atteignirent le chiffre de 96,571,000 quintaux. Ce déclin de la production est imputable à la côte du Pacifique où la pêche du célan manqua presque totalement. La quantité de célan, réalisée pendant le mois par les pêcheurs de la Colombie britannique, ne s'est chiffrée qu'à 6,253 quintaux par com-

paraison à 128,000 quintaux en juillet 1932. Cette production déficitaire fit plus qu'annuler les accroissements réalisés dans les autres pêches, de sorte que la totalité des prises de poissons, mollusques et crustacés du Pacifique fléchit de 112,895 quintaux. D'autre part, les pêcheurs de l'Atlantique accrurent leurs prises de 40,320 quintaux.

La pêche sur la côte atlantique s'est caractérisée par un gain d'environ \$32,400 dans la valeur au débarquement des prises du Nouveau Brunswick et par une augmentation des prises de flétan, de maquereau, de saumon et de homard en Nouvelle Ecosse; des prises de sardines, de saumon, de merluche et de hareng au Nouveau-Brunswick; des prises de saumon et de homard en Québec. Dans le cas de l'Île du Prince Edouard, on constate un gain dans la pêche de la morue, de la merluche et du maquereau, mais sans augmentation correspondante en valeur. Le relèvement de la valeur au débarquement au Nouveau Brunswick tient à l'augmentation des prises de merluche, de sardines et de saumon. Au chiffre de 29,308 quintaux, les prises de merluche furent plus de trois fois supérieures à celles d'il y a un an et il s'y prit 21,290 barils de sardines contre 3,830 seulement en juillet 1932.

Comme on l'a déjà signalé, l'élévation de la valeur du saumon au débarquement constitua le trait saillant des exploitations poissonnières de la Colombie britannique. Un accroissement de quelque 2,300 quintaux dans les prises de flétan, qui se chiffrèrent à 24,410 quintaux et un gain de \$41,150 dans leur valeur au débarquement sont comptés aussi au nombre des faits notoires de la pêche sur la côte du Pacifique. On constate en outre une faible augmentation dans la pêche des mactres, coqueaux et crabes, par rapport à il y a un an.

## NE CONNAÎT PAS L'INDIGESTION



Fruits-a-tives remettent l'estomac à neuf

"J'avais toujours été en bonne santé avant d'avoir des troubles d'estomac. Je ne pouvais rien manger sans que cela m'incommodât et j'avais sans cesse des brûlements d'estomac, des gaz douloureux et des maux de tête. Je puis affirmer en toute vérité que 'Fruits-a-tives' m'ont complètement remis à la santé."

Fruits-a-tives... aux pharmacies

Garantie de 9 mois contre tous défauts et hasard de la route

## UNE VRAIE ECONOMIE DE PNEU

GOOD YEAR  
Speedway

Pensez-vous à acheter des pneus—non seulement des pneus—mais des Pneus Goodyear—aux prix cotés ici! Et montés sur les jantes pour vous—et garantis. Nous avons votre grandeur.



Grandeur	Prix
19 x 4.40	5.25
H. D. 19 x 4.75	8.15
21 x 4.40	6.40
21 x 4.50	5.90

GARAGE  
BELANGER

Waterloo, P. Q.

Brunswick. L'année dernière, la valeur globale du rendement en poissons fluviaux et lacustres fut quelque peu inférieure à \$4,195,000. Tel que signalé ci-dessus, la valeur marchande des pêches de l'Ontario fut de \$2,148,000. Après l'Ontario vient le Manitoba avec une valeur marchande de \$1,204,900, en chiffres bruts; puis le Québec avec \$452,565; le Saskatchewan, avec \$186,175; l'Alberta, avec \$153,790; le Nouveau-Brunswick, avec \$28,550; le Youkon, avec \$20,060. Dans les années où les facteurs économiques ont été plus favorables, la production des pêcheries fluviales et lacustres s'est montée à un chiffre sensiblement plus élevé que celui de 1932. Avec le retour de la prospérité, cette production s'accroîtra de nouveau car les réserves de pêche fluviales et lacustres du Canada sont très étendues et susceptibles d'un rendement encore plus important que tout autre signalé jusqu'ici.

Les poissons fluviaux et lacustres du Canada sont de toute première qualité comestible et valent d'être consommés fréquemment. Ils sont très recherchés aux Etats-Unis, pays où en 1932 les exportations de ces poissons furent évaluées à environ \$2,950,000. Presque toutes les prises de poissons fluviaux et lacustres sont écoulées à l'état frais ou frigorifié bien que la majeure partie de la laquaiche, poisson de provenance manitobaine surtout, soit traitée par le fumage et que de faibles quantités de tullipi et de corégone subissent le même procédé industriel.

Le caviar d'esturgeon est un sous-produit des pêches fluviales, mais en 1932, l'Ontario fut la seule province qui produisit cet article de luxe. Il arrive parfois que de faibles quantités de caviar soient produites en une ou deux autres provinces.

## CONSERVES D'HUITRES

La production des conserves d'huitres, entreprises expérimentalement l'année dernière par une compagnie de la Colombie britannique, va se poursuivre en 1933. Les conserves d'huitres qui y ont été préparées furent déclarées d'une qualité très satisfaisante. Les huitres canadiennes du Pacifique et de l'Atlantique se vendent aussi naturellement à l'état frais.

Dans la pratique des opérations expérimentales de mise en conserves de l'année dernière, la compagnie industrielle de la Colombie britannique utilisa des huitres qui avaient été expédiées en coquille des gisements de Ladysmith à la fabrique qu'elle exploite à Vancouver. Cette année, toutefois, les huitres sont écaillées à Ladysmith, mis en glace, puis expédiées à Vancouver pour la mise en conserve. Les résultats se révèlent plus satisfaisants qu'en 1932 et les personnes intéressées à cette entreprise sont d'avis que cette industrie offre d'engageantes perspectives et possibilités.

## LE NEGOCE EN FOIES DE FLETAN

Jadis les foies de flétan étaient tout simplement jetés au rancart ou peut-être parfois ajoutés aux issues de poisson pour être utilisés dans la fabrication des farines, engrais et huiles de poisson par les usines affectées à ce genre de production. Mais il en est tout autrement aujourd'hui et c'est ainsi que l'année dernière 2,200 quintaux de foies de flétan furent industriellement utilisés en Colombie britannique. Les pêcheurs de la côte atlantique réussirent aussi à en disposer

d'une certaine quantité.

Le foie de flétan acquit une valeur marchande soudaine il y a un an ou deux lorsque les scientifiques constatèrent que, tout comme le foie de morue, il comporte une teneur en vitamines qui fait de sa substance un agent propre à la réfection des tissus de l'organisme humain et à la sauvegarde de la santé. De l'huile de foie de flétan médicinale fut introduite sur le marché nord-américain et un certain nombre des sociétés productrices de ce produit cherchèrent sur les deux côtes des sources régulières d'approvisionnement en matières premières. Au Canada, c'est en Colombie britannique que ce négoce est le plus considérable par suite de la grande pêcherie de flétan qui s'y trouve mais l'année dernière une certaine quantité de foies fut aussi achetée sur la côte orientale. Il y a tout lieu de conjecturer que cette nouvelle branche de l'industrie ira sans cesse en progressant avec les années. Les cours pratiqués pour les foies subissent, naturellement, de plus ou moins grandes fluctuations mais la moyenne des prix de 1932 en Colombie britannique fut d'environ 10 sous la livre.

Il n'est pas non plus sans intérêt de faire observer ici que l'année dernière les pêcheurs de la Colombie britannique parvinrent aussi à vendre des foies de morue en vue de la production de l'huile. Jusqu'à, le négoce en huile de foie de morue au Canada ne s'était pratiqué que sur la côte atlantique où le rendement en a été supérieur à 100,000 gallons en certaines années. La vente des foies de morue en Colombie britannique l'année dernière ne fut pas considérable. Elle s'y est élevée à environ 250 quintaux d'une valeur marchande un peu inférieure à \$4,700. Mais maintenant qu'un essor lui a été donné, ce négoce peut fort bien prendre de l'expansion quoique la pêcherie de morue de la côte Pacifique soit d'une beaucoup plus faible importance que celle de l'Atlantique.

## UN PERCHERON REMARQUABLE

Les succès remportés par "Captive", de la Brasserie Dawes, de Montréal.

London, Ont. — "Captive", étalon de renom faisant partie du fameux groupe de 23 perchérons connus sous le nom de "Black Horses" et appartenant à la Brasserie Dawes, de Montréal, a su, cette année encore, s'affirmer comme le "cheval le plus remarquable de sa race au Canada", en gagnant aujourd'hui le championnat senior et le grand championnat à l'Exposition de London, tout comme il l'avait déjà fait d'ailleurs cette année à l'Exposition du Canada central, à Ottawa, ainsi qu'à l'Exposition Canadienne Nationale, à Toronto.

"Cyclæet", qui se distingue parmi les plus jeunes bêtes du groupe des "Black Horses", a décroché le championnat junior et le grand championnat de réserve. Il avait déjà remporté les mêmes honneurs à Ottawa, en août, tandis que dans les premiers jours du mois courant, il gagnait à Toronto le championnat junior et le premier prix pour la classe de deux ans. D'après les connaisseurs, ce cheval sera bientôt classé parmi les meilleurs perchérons que nous ayons en Amérique.

Pour garder croustillants laitue et céleri, les plonger dans l'eau froide, laisser faire un peu, puis enlever l'eau et recouvrir d'une assiette toute la journée ou la nuit au besoin. En les réprenant on les trouve tout rafraîchis et croustillants.

## PROFESSIONS ET AFFAIRES

## NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay  
WATERLOO — P. Q.

## NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin  
Clément & Frères,  
WATERLOO — P. Q.

## AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R.,—P. E.  
Delaney  
SWEETSBURG & GRANBY

## TABACS DE QUALITE

Les fumeurs de notre ville et de l'extérieur savent où s'adresser quand ils veulent obtenir le meilleur tabac en feuilles à des prix très bas.

Et c'est invariablement chez nous qu'ils viennent chercher leur approvisionnement.

L. J. FOURNIER  
WATERLOO, P. Q.

## INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers

ARPENTEUR GEOMETRE  
Dépositaire du gaffe de M.  
A. W. Mitchell.  
WATERLOO — P. Q.

## ASSURANCE GENERALE

R. Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux  
taux les plus bas  
WATERLOO — P. Q.

## EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, cortillages  
auto et chevaux. Fleurs pour  
toutes les occasions.

Théo. Dupaul

Directeur de funérailles  
Tél. 247-w Waterloo, P. Q.

## DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette  
Spécialité: Dentiers en or, alu-  
minium et caoutchouc,  
ponts en or.

Rue Principale — Granby, P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 38

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

## Garanti Première Qualité

Ne négligez pas vos yeux, parce que vous ne croyez pas que des lunettes vous iraient bien. Nos nouveaux modèles sont tout ce qu'il y a de plus chic.

\$6.00

Examen, verres et montures, complets.

Derniers modèles: Or rose ou blanc, \$5.50 complets.

GÉRARD G. CODÈRE

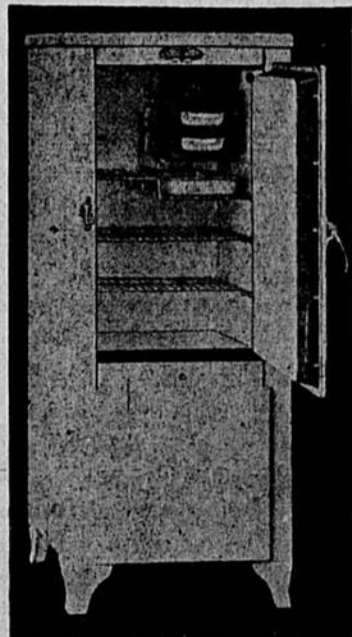
Chambre 7

Edifice Olivier

Tel. 267

4, Wellington Sud, Sherbrooke, P. Q.

## Une Bonne Glacière Electrique



Voilà ce qu'il vous faut pour jouir de tout le confort désiré et assurer la conservation de vos aliments.



Vous pouvez l'obtenir, à des prix très convenables, chez

SYLVA LEBRUN,

WATERLOO,

P. Q.

# LA PAGE DES CULTIVATEURS

## DES POULES PONDEUSES

Notes des fermes  
expérimentales—

On fera bien de se mettre à sélectionner les poules pondeuses aussitôt que possible après que les poulettes ont toutes leurs plumes. En premier lieu, ne prenez que les poulettes qui proviennent des meilleurs accouplements. Nous voulons dire par là que les poulettes réservées pour la ponte devraient être issues de mères qui ont pondu au moins 175 oeufs, ou encore mieux 200 oeufs, pesant en moyenne 24 onces la douzaine, et de pères provenant eux-mêmes de pondeuses également bonnes.

Après avoir choisi vos poulettes parmi la progéniture de vos meilleures pondeuses et les avoir mises dans un enclos séparé, examinez-les à nouveau à deux ou trois reprises avant de les mettre en quartier d'hiver.

On trouve généralement 3 sortes de poulettes dans la basse-cour. La première est la poulette à corps sec, profond, à plumage épais, qui est toujours éveillée, toujours alerte. La deuxième est la poulette à corps rond, à plumage ouvert, qui s'engraisse rapidement et qui fait très rarement une bonne pondeuse. D'autres, peu nombreuses, sont peut-être une combinaison des types que nous venons de mentionner.

On fera bien de choisir les pondeuses parmi celles du premier groupe, de les mettre ensemble dans un même parc et peut-être de les examiner une ou deux fois avant de les mettre en quartiers d'hiver pour être bien sûr qu'elles se rapprochent d'assez près du premier type que nous venons de décrire. L'expérience a démontré que les poulettes du type de la bonne pondeuse ont un corps profond, mesuré à partir du bout du bréchet jusqu'au centre du dos; un côté profond, plat, s'amincissant graduellement, en forme de coin; un dos long et droie portant bien sa largeur jusqu'à la base de la queue. Le bréchet ou l'os de la poitrine doit être long et parallèle avec le dos. Il est bon que la poitrine soit bien bombée et que l'oiseau soit large au pelvis. Ne négligez pas la tête; c'est un excellent indice de la qualité. La tête doit être sèche, de longueur moyenne, profonde, large et plus ou moins plate, la largeur augmentant uniformément à partir du bec jusqu'à un point derrière l'oeil. L'oeil doit être gros, brillant et saillant. Enfin une indication de qualité est la peau qui recouvre la figure et qui doit être lisse, claire, mince.

La sélection se fait plus facilement lorsque les poulettes sont de taille uniforme. C'est donc une bonne pratique que de faire arriver les éclosions aussi rapprochées l'une de l'autre que possible. A la Fer-

me expérimentale de Nappan, on a trouvé que la période du 1er au 15 avril est très bonne pour cela.

N'employez que de bons reproducteurs, de préférence un oiseau pédigré. Choisissez avec le plus grand soin les poulettes pondeuses et vous trouverez que la basse-cour est l'une des meilleures sources de revenu de la ferme.

## LE PRODUCTEUR ET LE MIEL

Notes des fermes  
expérimentales—

Le producteur d'une denrée alimentaire, quelle qu'elle soit, doit apporter les plus grands soins à la préparation de cette denrée pour la vente. C'est une obligation pour lui que de prendre toutes les précautions nécessaires pour que cette denrée soit saine, propre, bien présentée, bien emballée et conforme en tous points à ce que disent l'annonce et l'étiquette. En ce qui concerne le miel le producteur, jusqu'à ces derniers temps, faisait à peu ce qu'il voulait, car la demande dépassait l'offre et les clients n'étaient pas trop regardants. Il n'en n'est pas de même aujourd'hui. Les conditions ont bien changé. Il se produit beaucoup plus de miel qu'autrefois, la concurrence est devenue plus vive et le consommateur plus difficile à satisfaire. Le consommateur a appris à acheter des produits qui sont classés sur des bases précises et uniformes, il demande les mêmes bases pour le miel et ce sont des opinions dont il faut tenir compte. Le consommateur est prêt à payer pour la qualité dans les produits qu'il consomme. Il achète ce qu'il veut et l'on est obligé de tenir compte de ses désirs. Si le producteur ne veut pas tenir compte de ces faits, qu'il change de métier.

## LA CHRONIQUE DE LA CAROTTE

Les mérites de la carotte comme plante médicinale étaient connus bien avant l'ère chrétienne. Ce fut une des premières plantes cultivées lorsque les habitants de l'ancien monde abandonnèrent leur vie nomade pour se mettre à la culture. Théophraste, philosophe grec, en 320 A.C., mentionne une plante qu'il appelle Stafyline, mais on ne sait pas au juste s'il entendait par là une carotte, un panais ou une plante de la même famille. On ne sait pas non plus si la carotte violette était connue avant ce temps-là, mais Théophraste est le premier auteur qui ait employé le mot Stafyline.

D'après le Service fédéral des plantes fourragères, le premier auteur qui ait distingué la carotte du panais est le médecin chirurgien Dioscoride, qui en ses nombreux voyages pendant les guerres continuelles de son temps, eut l'occasion de voir et de décrire un grand nombre de plantes médicinales. Il emploie le nom Stafyline pour la carotte et *Elafobosken* pour le panais. Dans le grec, le mot Stafyline veut dire "qui ressemble à la vigne", et la description donnée par Dioscoride est si remarquable qu'il ne peut y avoir aucun doute qu'il voulait parler de la carotte.

La carotte à chair blanche paraît être le seul type que l'on ait connu dans les premiers temps, à part de la violette, mais la carotte jaune paraît avoir été très répandue à partir

de la fin du Moyen Age jusqu'au commencement du dix-huitième siècle. La carotte rouge est mentionnée pour la première fois en 1471 par Petrus de Crescentis, et plus tard, en 1692, dans une publication anglaise par J. Parkinson, l'auteur recommande spécialement une variété rouge. Il fait également mention de types de carottes longues et courtes et de variétés jaunes, à couleur claire et foncée. Cent ans plus tard, en 1770, un auteur allemand fait mention de différentes variétés en ce qui concerne la couleur, la forme et l'époque de maturité. On estime que les variétés Champion, Rhinsk, Surrey et James ont été mises sur le marché entre 1840 et 1860.

La carotte violette qui s'est maintenue à partir des premiers siècles dans tout le Moyen Age et jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, a complètement disparu après plus de 2,000 ans de culture. Aujourd'hui presque tous les types de carottes cultivées paraissent descendre d'une variété que l'on a trouvée à l'état sauvage dans la plupart des districts de l'Europe et des parties occidentales de l'Asie.

## LES PATATES DE SEMENCE

On peut employer pour la semence toutes les pommes de terre que l'on désire, mais il n'est pas permis de les vendre ou de les annoncer.

Il ne faudrait pas croire que les pommes de terre de semence certifiées sont les seules qui puissent être employées pour la semence; il n'a aucune disposition de ce genre dans les règlements de la Loi des insectes destructeurs et des autres fléaux. En fait, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, on peut employer pour la semence toutes les pommes de terre que l'on désire, mais il est interdit d'annoncer ou de vendre comme semence d'autres pommes de terre que les tubercules certifiés. C'est un délit criminel aux termes de la loi que d'annoncer ou de vendre au Canada des pommes de terre non certifiées comme pommes de terre de semence ou d'employer tout genre d'étiquettes de nature à tromper le public. Il est permis aux producteurs, aux commerçants ou aux sociétés d'attacher leurs étiquettes ou leurs marques, ou d'apposer une description spéciale sur un contenant de pommes de terre de semence, mais ils ne peuvent le faire que lorsque l'étiquette de certification officielle est présente sur le contenant.

Qu'il soit bien compris que par semence certifiée on n'entend pas les pommes de terre qui sont entièrement exemptes de tout genre de maladies; c'est là un idéal que l'on ne peut guère songer à trouver dans les conditions de grande culture; on fait une inspection rigoureuse afin de n'approuver que les tubercules venant de champs qui sont bien tenus, qui ne portent qu'un certain pourcentage de maladies et où les plants sont vigoureux et identiques à la variété. On conseille aux producteurs d'employer de la semence certifiée, parce que l'on désire améliorer et augmenter la récolte canadienne et non pas pour rendre obligatoire l'inspection des champs. On exige que les pommes de terre de semence soient en bon état avant que les étiquettes officielles soient attachées aux expéditions; par contre, le public doit compren-

dre que les pommes de terre souffrent des manutentions grossières, des températures élevées, ou de l'humidité dans l'entrepôt, parce que la pourriture s'y met presque sûrement lorsque des conditions de ce genre sévissent.

## LA GUERRE DU BLE

On peut dire que l'année 1925 a vu les premiers efforts tentés par un certain nombre de gouvernements européens pour protéger leur agriculture et remettre d'aplomb l'équilibre de leur économie nationale, dit le Bulletin mensuel commercial de la Banque Canadienne du Commerce. Avant cela l'industriel, spécialement dans le centre de l'Europe, avait souvent été favorisée aux frais du cultivateur, qui était appelé à payer indirectement pour les tarifs imposés pour protéger les industries réhabilitées ou nouvelles.

Ce fut l'Italie qui, suivie par l'Allemagne, engagea la bataille du blé en 1925; ces deux pays revinrent à leurs tarifs d'avant-guerre sur cette céréale, et la France rétablit son tarif à la fin de 1929. La bataille ainsi commencée fut continuée avec une vigueur toujours croissante, car en ces dernières années, comme on ne le sait que trop bien, le commerce européen de l'importation du blé a été de plus en plus contrarié par des tarifs, des embargos, des contingents, des règlements de mouture, des monopoles, des primes et par des arrangements réciproques par lesquels le blé est devenu l'objet de troc et de trafic, spécialement dans le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, cette dernière formant un bloc agricole pour détourner le commerce de l'ouest sur les pays du Danube et de la Baltique.

Pour des raisons économiques ou politiques, la Grande-Bretagne et les autres pays du Nord-ouest de l'Europe sont restés en grande partie en dehors de cet imbroglio et le resteront encore quelque temps. Ces pays ne peuvent encore songer à récolter eux-mêmes tout le blé qu'il leur faut et leurs intérêts sont donc identiques à ceux des grands pays exportateurs comme les Amériques et l'Australie.

## NOTES AGRICOLES

L'herbe du Soudan, qui vient de la région torride du Soudan au sud de l'Égypte et qui a été introduite aux États-Unis, s'est montrée merveilleusement adaptée aux régions des grandes plaines du sud, où les étés sont chauds et secs, spécialement dans le Texas, l'Oklahoma et le Kansas.

Malgré les fortes exportations de grain qui ont eu lieu pendant la dernière année de récolte du Canada, il existe encore au Canada, au début de la nouvelle année de récolte, un reliquat de 212,000,000 de boisseaux de blé, soit plus d'un tiers de plus qu'il n'y avait en août l'année dernière. Le reliquat des autres grains dépassera 60,000,000 de boisseaux.

Le Canada venait en tête sur la liste des pays dont les expéditions de blé ont passé par le port de Bristol pendant l'année finissant en mars 1933; sur une quantité totale importée de 359,000 tonnes, les expéditions se chiffraient par plus de 200,000 tonnes.

Les températures du nord et du centre de la Chine sont semblables à celles du Canada, tandis que le sud de la Chine est sub-tropical, comme les Antilles anglaises et l'Amérique centrale. Les saisons en Chine sont semblables à celles du Canada, mais dans le centre et le sud de la Chine, il règne une chaleur intense de juin à septembre, accompagnée d'une haute proportion d'humidité tandis que les hivers sont pluvieux et froids pendant les mois de janvier, février et mars.

Les pots de verre sont les meilleurs pour la fabrication à la maison. Les boîtes de fer-blanc coûtent moins cher que les pots de verre, mais ces derniers sont plus économiques et plus satisfaisants, parce qu'ils n'exigent pas des appareils spéciaux pour les fermer et qu'ils peuvent être employés plusieurs saisons de suite, lorsqu'on en prend bien soin.

Pour que les conserves faites à la maison se conservent bien, il est essentiel que les bandes de caoutchouc soient de toute

première qualité car, quels que soient les soins que l'on apporte à la stérilisation, si ces bandes laissent à désirer, les conserves se gâteront. Une bonne bande doit être élastique et douce au toucher. Lorsqu'elle est légèrement tendue, elle doit être suffisamment élastique pour revenir à sa dimension normale.

Les pommes, les fruits crus, les légumes et les tomates en boîtes sont de bonnes sources de la vitamine C qui fait de bonnes dents et une bonne charpente osseuse; elle prévient le scorbut, facilite la bonne digestion et éloigne les troubles du système nerveux.

Il s'est vendu plus de phosphate d'ammonium dans les provinces des Prairies que dans les autres parties du Canada l'année dernière; en fait, les registres montrent qu'il s'est vendu une plus grande quantité de phosphate que de tous les autres engrais, sans doute parce qu'il est très concentré.

Malgré la restriction du commerce et la concurrence acharnée que lui font ses rivaux, le Canada a réussi à se maintenir sur les marchés du monde et à exporter l'année qui vient de se terminer, près de 42 pour cent des expéditions mondiales.

La graine de carottes ne se récolte pas de la même façon que celle des betteraves fourragères et des rutabagas [choux de Siam], parce que les capitules de graine ne mûrissent pas tous en même temps. Il faut cueillir ces capitules séparément à la main, dès qu'ils brunissent, et plusieurs cueillettes sont nécessaires pour rentrer la récolte en bon état.

## OIGNONS MARINES

Prendre une demi-mesure de petits oignons, les peler et les saler [1 tasse de sel]. Versez assez d'eau bouillante pour couvrir les oignons. Laissez reposer toute une nuit, égouttez, puis répéter la même opération le lendemain soir. Enfin, couvrir avec du vinaigre bien acide et assaisonner avec épices [des épices non moulues]. Attendez une semaine avant d'en servir.

mauvais  
appétit?  
Ne tardez pas! Ca  
veut dire que le  
système est  
"embarrassé."  
Il vous faut Eno  
tous les matins.

PRENEZ  
**ENO'S  
FRUIT SALT**

## Les Gâteaux de Levain Royal

font du pain  
léger et savoureux...

LES Gâteaux de Levain Royal sont reconnus comme prototype de qualité depuis plus de 50 ans. Enveloppés hermétiquement dans le papier ciré, ils se gardent frais pendant des mois. Ayez-en toujours à la maison. Demandez le Livre de Cuisine du Levain Royal pour utiliser à la maison. Adressez: Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

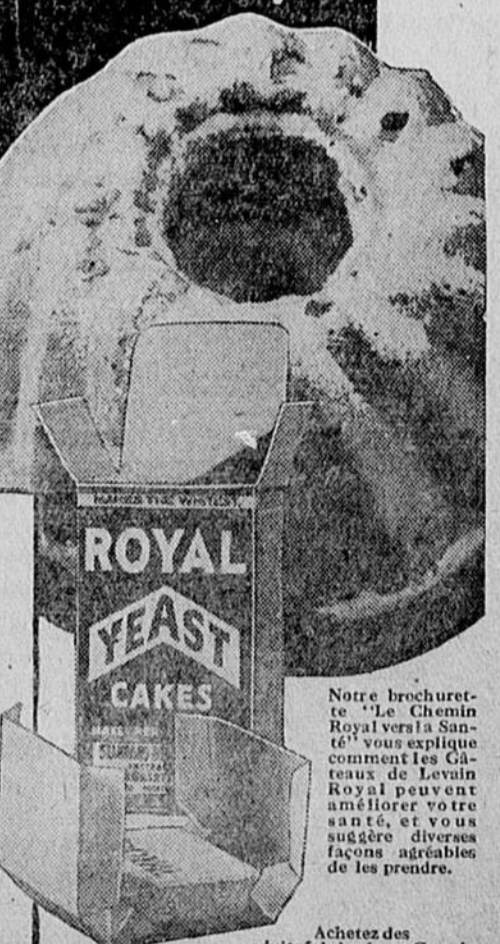
### Essayez cette recette facile de GATEAU MOULE

Défaites en crème 1/4 de tasse de sucre avec 1/4 de tasse de beurre. Ajoutez à l'oeuf battu et battez jusqu'à ce que le mélange soit devenu léger. Ajoutez une tasse de lait tiède. Broyez bien. Ajoutez 1 tasse de pâte au Levain Royal, 1/4 de tasse de citron, 1/4 de tasse de raisins, 1/4 de tasse d'amandes hachées, 1/4 de c. à thé de sel et suffisamment de farine

\*PÂTE AU LEVAIN ROYAL  
Faites tremper 1 Gâteau de Levain Royal dans 1/2 chopine d'eau tiède pendant 15 min. Dissolvez 1 c. à soupe de sucre dans 1/2 chopine de lait. Ajoutez au gâteau de levain dissous

pour faire une pâte molle (environ 4 tasses). Pétrissez bien. Couvrez et laissez reposer au chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'à ce que la pâte ait levé au double du volume (environ 1 1/2 heures). Abaissez en pétrissant et mettez dans une moule tubulaire. Badigeonnez le dessus avec un oeuf et cuisez à four modéré durant 45 minutes.

Ajoutez 1 pinte de farine à pain. Battez bien. Couvrez et laissez lever au double du volume durant la nuit, dans un endroit chaud, sans courant d'air. Ceci donne 5 à 6 tasses de pâte.



Notre brochure  
"Le Chemin  
Royal vers la Santé"  
vous explique  
comment les Gâteaux  
de Levain Royal peuvent  
améliorer votre  
santé, et vous  
suggère diverses  
façons agréables  
de les prendre.

Achetez des  
produits fabriqués au Canada

## NOS COURRIERS

### CLEARY'S

—M. Denis Kilmartin, de Warden, visitait M. et Mme John C. Cleary, dimanche.

—Mlle Cécile Beauregard a passé la fin de la semaine dernière chez M. et Mme Gaspard Beauregard, à Nord Shefford.

—M. et Mme Antonin Bachand et leurs enfants, de Granby, étaient les hôtes de M. et Mme L. Bachand et de M. et Mme T. Courtemanche, dimanche dernier.

—Mme Georges Prémont, de Warden, rendait visite à M. et Mme Johnnie McGowan et à Mlle Lizzy McGowan, au commencement de la semaine.

—M. et Mme Ronald Cleary et leurs enfants ont passé la journée de vendredi dernier à Warden chez des parents, M. et Mme Adélar Guay.

—Mme Carrolls et son fils, de St. Mary's visitaient Mme Thomas McMahan et M. et Mme Joseph McMahan, dimanche.

—C'est avec peine que nous apprenons que Mlle Pola Demers est bien malade; nous espérons qu'elle se rétablira bientôt.

—M. et Mme Edward Cleary et Mlle Cécile Beauregard ont rendu visite à M. et Mme Alfred Moison, lundi, à Waterloo.

—M. Gaspard Beauregard est allé à St-Liboire, la semaine dernière.

—M. John P. Cleary et sa petite-fille, étaient de passage à Waterloo, lundi.

### NORTH STUKELY

—MM. Martial et Roland Bérard, de Sherbrooke, étaient les hôtes de leurs oncle et tante, M. et Mme Arthur Beauregard, vendredi et samedi.

—M. le curé Coiteux faisait sa visite paroissiale, la semaine dernière.

—Samedi, avaient lieu à l'église de Notre-Dame de Bonsecours, les funérailles de Mme V. Moise Valliquette, née Emélie Bombardier, décédée à Asbestos durant une visite chez sa fille, à l'âge de 74 ans; elle demeurait ici chez Mme Boisvert, sa fille. M. l'abbé Coiteux, curé de cette paroisse, chanta le service. Le deuil était conduit par M. Alcide Prince.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—Mlle Anne-Marie Campbell passe une semaine à Granby, l'invitée de son amie, Mme Césaire Leroux.

—M. J. Plante et sa famille, d'Ottawa, chez M. et Mme J.-Bte Gosselin, ces jours derniers.

—Mlle Charlotte Déry est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

—Mme Adélar Audette et sa fille, Odette, de Montréal, en visite chez MM. et Mmes Théodule Simard et Joseph Morin.

—M. et Mme Alfred Moreau, de Swanton, en promenade chez M. Arthur Moreau, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—Mlle Anne-Marie Campbell passe une semaine à Granby, l'invitée de son amie, Mme Césaire Leroux.

—M. J. Plante et sa famille, d'Ottawa, chez M. et Mme J.-Bte Gosselin, ces jours derniers.

—Mlle Charlotte Déry est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

—Mme Adélar Audette et sa fille, Odette, de Montréal, en visite chez MM. et Mmes Théodule Simard et Joseph Morin.

—M. et Mme Alfred Moreau, de Swanton, en promenade chez M. Arthur Moreau, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—M. et Mme Louis Gagnon, leur fils, Jean-Paul, Mlle Marie-Louise Gagnon, M. et Mme Edmond Benoit, leur bébé, Jean-Marie, et Mme V. Louis Gagnon, ainsi que M. Odilon Benoit, étaient de passage à Eastman, dimanche.

### BEDFORD

—Mlle Yvonne Déry a visité, la semaine dernière, des parents et amis de Winooski et Burlington, Vt.

—M. et Mme Arthur Berthiaume, M. et Mme Hector Boubrice, leur fille, Rita, Mlles Laura et Ange-Marie, rendaient visite à M. Azarias Berthiaume, de Westfield, dernièrement.

—Mlles Madeleine, Thérèse et Marguerite Tanguay nous ont quittés pour le couvent des Soeurs Sainte-Anne, de Saint-Jérôme, ainsi que Mlles Suzanne et Denise Campbell, Loretta Ferland, pour le couvent de la Présentation, à Farnham.

—M. Paul Rocheleau et sa famille, de Holyoke, Mass., rendaient visite à M. et Mme Napoléon Rocheleau, récemment.

—Mme F. A. L'Houmeau et ses trois enfants, sont retournés à Montréal, après avoir passé une couple de mois chez M. Octave Gendron.

—Mlle Charlotte Déry est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

—Mme Adélar Audette et sa fille, Odette, de Montréal, en visite chez MM. et Mmes Théodule Simard et Joseph Morin.

—M. et Mme Alfred Moreau, de Swanton, en promenade chez M. Arthur Moreau, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—Mlle Anne-Marie Campbell passe une semaine à Granby, l'invitée de son amie, Mme Césaire Leroux.

—M. J. Plante et sa famille, d'Ottawa, chez M. et Mme J.-Bte Gosselin, ces jours derniers.

—Mlle Charlotte Déry est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

—Mme Adélar Audette et sa fille, Odette, de Montréal, en visite chez MM. et Mmes Théodule Simard et Joseph Morin.

—M. et Mme Alfred Moreau, de Swanton, en promenade chez M. Arthur Moreau, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—Mlle Anne-Marie Campbell passe une semaine à Granby, l'invitée de son amie, Mme Césaire Leroux.

—M. J. Plante et sa famille, d'Ottawa, chez M. et Mme J.-Bte Gosselin, ces jours derniers.

—Mlle Charlotte Déry est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

—Mme Adélar Audette et sa fille, Odette, de Montréal, en visite chez MM. et Mmes Théodule Simard et Joseph Morin.

—M. et Mme Alfred Moreau, de Swanton, en promenade chez M. Arthur Moreau, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—Mlle Anne-Marie Campbell passe une semaine à Granby, l'invitée de son amie, Mme Césaire Leroux.

—M. J. Plante et sa famille, d'Ottawa, chez M. et Mme J.-Bte Gosselin, ces jours derniers.

—Mlle Charlotte Déry est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

—Mme Adélar Audette et sa fille, Odette, de Montréal, en visite chez MM. et Mmes Théodule Simard et Joseph Morin.

—M. et Mme Alfred Moreau, de Swanton, en promenade chez M. Arthur Moreau, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Lapointe, de Hartford, Conn., Mme John Boissy, sa fille, Cécile, de Winooski, Vt., en visite dans les familles Déry.

—Mlle Anne-Marie Campbell passe une semaine à Granby, l'invitée de son amie, Mme Césaire Leroux.

St-Martin, Joseph St-Martin, René Allard, Mmes U. Lapiere, F. Morin, M. et Mme H. Goyette, de St-Jean, Mlles Hilda et L. Ladouceur, Stella Goyette, Adéla St-Martin, Viviane Dalpé, Adrienne Renaud, Marguerite Patenaude, Rose-Alice Grenier, Gilberte et Réjeanne Ménard, Thérèse Ménard, Laurette Viens, Bernadette Viens, Noella Vincolette, Ruth et Marie-Paule Lapiere, Alma St-Martin, Rose-Anna Benoit, G. Gauvin, Blanche et Jeannette Dextraze. MM. Jos. Lamothe, Georges Dalpé, Arcade Lapiere, Roméo Patenaude, Ovila Grenier, Léonard et Yvon Ménard, Léonard Patenaude, Roméo Grenier, Ernest et Philippe Huot, Noel Viens, Herman et Raoul Coderre, Ovide et René Coderre, A. Bessette, de St-Jean d'Iberville, Ernest St-Martin, Eugène Dalpé, Gérard Lapalme, Ernest Domingue, Omer Bessette, H. Lefebvre, S. Stebenne, Eugène Lauzière, Alcide Girard, et autres.

### FOSTER

—M. et Mme George Beauregard et leur fils, Fernand, de Nord Stukely, visitaient leurs parents, M. et Mme Paul Doucet, samedi et dimanche derniers.

—Mme Léo Bourbeau, ses fillettes, Monique et Denise, visitaient Mme Paul Doucet, dimanche.

—M. Joseph Doucet, d'Eastman, visitait ses parents, M. et Mme Paul Doucet, dernièrement.

—Mlle Annie Doucet se rendait à Waterloo, pour affaires, ces jours derniers.

—Mlle Gertrude Dufresne, de Nord Stukely, était chez ses oncles et tantes, MM. et Mmes Z. Dufresne et Jos. Beaudry, la semaine dernière.

—M. J. U. Poirier, de Waterloo, était dans notre localité, samedi dernier, pour affaires.

—Dimanche, MM. et Mmes D. Bourbeau et Z. Dufresne recevaient la visite de M. et Mme Georges Poulin et leur fillette, Jeannine, et de M. et Mme Emile Gagné.

—M. et Mme Georges Larocque et leur famille, sont partis samedi pour quelque temps visiter des parents à Montréal, St-Lazare, de Vaudreuil, St-Jérôme, etc.

—M. et Mme D. Bourbeau étaient les hôtes de leurs cousins, M. et Mme Alfred Moison, de Waterloo, dimanche.

—MM. et Mmes Zéphirin Doucet, John Fontaine, Adrien Berger, leur fils, Jean, M. et Mme Albert Bruneau, leur fils, Robert, Mlle Aurore Doucet, son ami, M. Philidor Mailoux, M. Raymond Doucet, tous de St-Jean, visitaient leurs frères, oncle et tante, M. et Mme Paul Doucet, la semaine dernière.

—M. et Mme Thomas Rochette, de Lowell, Mass., visitaient leurs oncle et tante, M. et Mme Paul Doucet. Mme Rochette n'était pas venue au Canada depuis 18 ans; elle n'avait pas vu son oncle et sa tante depuis ces longues années.

—Mme Adrien Berger, son fils, Jean, de St-Jean, passent un mois chez son oncle et sa tante, M. et Mme Paul Doucet.

—M. Albert Doucet se rendait à Knowlton, cette semaine, pour affaires.

—M. et Mme John Clark, M. et Mme K. Martin, tous de Lowell, Mass., ont visité M. et Mme Paul Doucet, dimanche. M. Martin n'avait pas visité Foster depuis son enfance.

—M. et Mme John Clark, M. et Mme K. Martin, tous de Lowell, Mass., ont visité M. et Mme Paul Doucet, dimanche. M. Martin n'avait pas visité Foster depuis son enfance.

—M. et Mme Thomas Rochette, de Lowell, Mass., visitaient leurs oncle et tante, M. et Mme Paul Doucet. Mme Rochette n'était pas venue au Canada depuis 18 ans; elle n'avait pas vu son oncle et sa tante depuis ces longues années.

—Mme Adrien Berger, son fils, Jean, de St-Jean, passent un mois chez son oncle et sa tante, M. et Mme Paul Doucet.

—M. Albert Doucet se rendait à Knowlton, cette semaine, pour affaires.

—M. et Mme John Clark, M. et Mme K. Martin, tous de Lowell, Mass., ont visité M. et Mme Paul Doucet, dimanche. M. Martin n'avait pas visité Foster depuis son enfance.

—M. et Mme Thomas Rochette, de Lowell, Mass., visitaient leurs oncle et tante, M. et Mme Paul Doucet. Mme Rochette n'était pas venue au Canada depuis 18 ans; elle n'avait pas vu son oncle et sa tante depuis ces longues années.

—Mme Adrien Berger, son fils, Jean, de St-Jean, passent un mois chez son oncle et sa tante, M. et Mme Paul Doucet.

—M. Albert Doucet se rendait à Knowlton, cette semaine, pour affaires.

—M. et Mme John Clark, M. et Mme K. Martin, tous de Lowell, Mass., ont visité M. et Mme Paul Doucet, dimanche. M. Martin n'avait pas visité Foster depuis son enfance.

—M. et Mme Thomas Rochette, de Lowell, Mass., visitaient leurs oncle et tante, M. et Mme Paul Doucet. Mme Rochette n'était pas venue au Canada depuis 18 ans; elle n'avait pas vu son oncle et sa tante depuis ces longues années.

—Mme Adrien Berger, son fils, Jean, de St-Jean, passent un mois chez son oncle et sa tante, M. et Mme Paul Doucet.

### EMBOINPOINT DISGRACIEUX

Une femme perd 28 livres en 3 mois.

"Il y a trois mois", écrit une femme, "on me persuada d'essayer les Sels Kruschen pour réduire mon poids, qui était de 222 livres. J'avais déjà essayé beaucoup de choses, mais sans succès. Je sais maintenant que les Sels Kruschen sont différents, car en trois semaines j'avais perdu 5 livres et me sentais plus jeune de cinq ans. A date, j'ai maigri de 28 livres et je dois dire que je me sens une toute autre femme." — Mme S. G. B.

Si vous souffrez d'embonpoint, prenez chaque matin avant déjeuner une demi-cuillerée à thé de Sels Kruschen dans un verre d'eau. Vous ne maigrissez pas rapidement et d'une façon alarmante, mais vous perdrez plutôt graduellement et régulièrement ce surplus de graisse malsain et disgracieux. Kruschen est un mélange scientifique de six sels minéraux que l'on trouve dans certaines sources européennes réputées depuis des générations pour leurs vertus amaigrissantes.

### PERSECUTIONS RELIGIEUSES

L'existence des croyants en URSS est devenue pour ainsi dire impossible sous le régime en cours. Depuis 1929 toute propagande religieuse est interdite, tandis que la propagande antireligieuse est encouragée et soutenue par les gouvernants et si la liberté des confessions religieuses est encore reconnue sur le papier, en réalité elle n'est plus qu'un vain mot. Yaroslavsky a fait un aveu saisissant sur la politique qu'avait l'intention de poursuivre le gouvernement soviétique: "Nous poursuivons la lutte, a-t-il dit, sur le front antireligieux, non en nous défendant contre l'ennemi de classe, mais en l'attaquant." Pour atteindre ce but, on ne rend pas seulement la vie impossible aux croyants qui osent encore invoquer le nom de Dieu, mais on ferme et on détruit les églises; on interdit surtout l'enseignement religieux à la jeunesse et la diffusion des Ecritures saintes parmi la population. Hors de Russie, on organise de nombreux centres antireligieux; une littérature blasphématoire et immorale — en tous cas amoral — est répandue à profusion et les agents soviétiques, aussi bien que les nombreux membres des partis communistes soutiennent cette action subversive sur l'ordre de Moscou.

Cette période de lutte acharnée des Soviets contre la religion coïncide précisément avec la reprise, par de nombreux gouvernements et par la Société des Nations, de relations avec le pouvoir des Sans Dieu. On encourage ainsi sans le vouloir évidemment les persécutions des croyants. Cette situation peut-elle être tolérée?

—Ah! si j'avais été à la place du Créateur!...

Ils ne vont pas jusque-là; mais ils vous demanderont, au cours d'une discussion:

—Enfin, voyons, pourquoi Dieu a-t-il créé les serpents?

Il est bien vrai que dans la brousse tonkinoise, par exemple, l'on n'a qu'une crainte. Ce n'est pas celle du tigre ou de

la panthère. C'est la crainte du serpent.

Le bon gros python débonnaire peut bien écrabouiller des biches ou même des hommes, ce n'est pas lui qui inspire la vraie peur. Ce sont les tout petits serpents, "minute", ce sont les "cobras", les serpents "filicelles" qu'on appelle en anglais "cunnee green" et les serpents "bananiers".

Contre toute cette aristocratie de venin, il est bon de se protéger. Mais est-ce une raison pour blasphémer Dieu qui a tout fait pour nous, même les serpents?

En effet, voilà que nous savons que le venin du "cobra" peut servir à combattre le cancer.

Voilà que la Turquie s'organise pour exporter sur les laboratoires d'Europe deux cent vipères par jour, dont le venin servira à faire des sérums thérapeutiques.

L'humble bête qui rampe et qui nous glace d'effroi n'est pas une erreur de la création.

Il n'y a aucune erreur de la création.

La seule chose que nous puissions connaître, c'est celle que nous commettons, quand, abusant de l'imprescriptible liberté que Dieu nous a donnée, nous nous permettons de critiquer son oeuvre.

LE WANG.

[La Croix].

Successor de Elisée Gaudet. Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT  
AVOCAT

WATERLOO, P. Q.

HUME & MCKERGOW  
AVOCATS  
WATERLOO, P. Q.  
Bureau ouvert chez le notaire A. Boulay les mercredi et samedi de chaque semaine.  
Aussi bureau à Granby, 112 rue Principale.  
John P. Hume, B.A., B.C. L. Alfred T. McKergow, B.A., B.C. L.

### UNE NIAISERIE

L'idée qu'on eût pu faire sans danger à une Allemagne démocratique les concessions réclamées par Hitler est une niaiserie bien démocratique qui a précisément rendu possible l'avènement de l'hitlérisme. De 1919 à 1931, l'Angleterre et l'Italie, par bêtise ou par envie, ont en toute circonstance pris parti pour la "bonne" Allemagne de Stresemann et de Brüning contre la France "militariste": la situation actuelle est le résultat de cette belle politique. Mais si le Star, à l'instar de M. Austin Chamberlain, n'a encore rien compris à cette vérité, il faut quand même se réjouir qu'il ait fini par s'aviser que la France se trouve présentement en face d'un taureau enragé. Quatorze ans pour saisir une situation qui creve les yeux, ce n'est pas encore très long, pour certains journalistes anglais.

Pourvu que les Allemands, certains de tout obtenir s'ils reviennent à la "sagesse" démocratique, ne renoncent pas pour quelques mois à la manière forte...

[Le Canada].

Une solution de bicarbonate de soude nettoie les tapis de merveilleuse façon. On laisse le bicarbonate environ dix minutes sur le tapis et on l'enlève ensuite avec une bonne brosse raide.

L'humble bête qui rampe et qui nous glace d'effroi n'est pas une erreur de la création.

Il n'y a aucune erreur de la création.

La seule chose que nous puissions connaître, c'est celle que nous commettons, quand, abusant de l'imprescriptible liberté que Dieu nous a donnée, nous nous permettons de critiquer son oeuvre.

LE WANG.

[La Croix].

Successor de Elisée Gaudet. Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT  
AVOCAT

WATERLOO, P. Q.

HUME & MCKERGOW  
AVOCATS  
WATERLOO, P. Q.  
Bureau ouvert chez le notaire A. Boulay les mercredi et samedi de chaque semaine.  
Aussi bureau à Granby, 112 rue Principale.  
John P. Hume, B.A., B.C. L. Alfred T. McKergow, B.A., B.C. L.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES  
POUR

LIVRETS DE  
COMPTOIR

5c.  
EN MONTANT

—AUSSI—  
IMPRESSIONS DE TOUTE  
SORTE ET FORMULES  
LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales  
WATERLOO, P. Q.

## LE LANGAGE DES FLEURS

Les fleurs ont un langage, on ne peut en douter. Jeunes filles, femmes, poètes de tous les âges l'affirment; ils ne sauraient point s'égarer quand il s'agit de divination et de rêverie exquise. La vie prend de nouvelles allures et nous paraît plus fiévreuse, mais la beauté d'une rose ou d'un oeillet garde les mêmes splendeurs, éclaire toujours nos regards, et nous enchante de ses parfums, la chaude saison, les magnifiques paysages du monde, comme le jardin le plus étroit, seraient bien mornes, si la lumière du soleil ne venait pas sourire et brûler en feux de couleurs sur des corolles épanouies.

Le printemps est enfin dans sa vraie gloire quand le muguet commence à fleurir au fond des bois. On a répandu la nouvelle dans les campagnes et les bourgades, on part à sa recherche, à deux, à trois, en joyeuses bandes, quelque soir de clair dimanche. On entre sous le couvert des branches qui prennent leurs premiers feuillages, afin de cueillir avec un plaisir naïf et charmant les brins fragiles où des clochettes immaculées vibrent de parfums et sonnent le retour du bonheur. Retour du printemps, retour du bonheur; d'autres disent: amour passager. On en porte dans les villes, des grands monceaux; mais rien ne vaut la joie d'en couper soi-même les brins dans la profondeur d'une verdoyante forêt.

De siècle en siècle, les fleurs ont invité les hommes au bonheur: dans les vieilles chartes, des redevances de roses sont gravement consignées; le présent d'un chapeau de roses ou de violettes, tendrement offert, devait faire céder certains coeurs secrets, plus qu'un présent d'or ou de pierres précieuses. Il y en a dans toutes les fêtes publiques ou privées, dans les logis les plus pauvres ou les plus riches, autour des choses saintes ou profanes, sur le plaisir et la douleur. A ceux qui regrettent un bien-aimé disparu et qui restent sans larmes et sans voix, elles donnent des accents surprenants au souvenir, les signes d'une ardente fidélité qui dépasse le tombeau. Celui qui ne les aimerait pas serait tenu comme un personnage bien singulier. La plupart sont admirables et touchantes, de leur délicate enfance en feuillage et en boutons jusqu'à leur mort même qui vient les abattre en silence et sans terreur. Nulle parure ne s'accorde avec plus de grâce naturelle aux mains gracieuses des femmes, aux songes de l'immortelle poésie. Aucun lustre, aucun luminaire formé de grappes n'illumine une maison avec plus de force et de douceur.

Il est saisissant de retrouver entre les pages d'un vieux livre leurs pétales diaphanes qui gardent la puissance du premier dessin, les lignes qui ordonnaient les flammes de la couleur. Une main, devenue poussière, les a placés là, après une rêverie du coeur, une pensée à jamais inconnue, qui se mêlait à la lumière d'un jour; elle ne trouvait rien qui marquât mieux le plaisir ou l'émotion d'une lecture choisie, d'une phrase respirée comme une branche de jasmin. Les fleurs sont mortes, couchées dans quelques livres qui vivent encore... Toujours on leur a donné un langage, leur silence a des paroles comme leurs parfums qui s'élançant et viennent toucher. L'amarante, que l'on appelait passe-velours, veut dire: affection profonde, attachement. L'anémone signifierait: abandon. On raconte qu'elle fut découverte aux Indes orientales par M. Bachelier, fleuriste célèbre. Pendant dix années le jaloux ca-

cha la merveille il ne voulait pas en donner une seule graine, même à prix d'or. Un conseiller au Parlement s'attribua de savoir qu'une belle plante était séquestrée; il vint rendre visite à M. Bachelier, avec force politesse, et comme il passait dans le jardin, il lassa glisser par une feinte négligence son manteau sur une fleur qu'il avait seulement permission d'admirer et, le relevant promptement, il en saisit du même coup de la graine.

L'aubépine était vantée par les Romains contre les maléfices; ils attachaient au berceau des nouveaux-nés ses menues fleurs en bouquets, qui disent encore: bonne espérance! La balsamine aux corolles répandues sur un minuscule palmier murmurait aux amoureux trop hardis près de leurs belles: "Impatient, ne me touchez pas..."

Beaucoup de paroles que l'on prêtait à certaines fleurs ont perdu presque tout leur sens. Aujourd'hui, il en est ainsi de la fameuse fleur, assez mauvaise conseillère, que le Père Caméli rapporta imprudemment du Japon, le pissentit dent-de-lion était regardé comme un oracle. Voulaient-on savoir si quelque cher absent pensait à vous? on soufflait sur les aigrettes qui forment une petite boule de vapeur et, s'il en restait une seule, il apparaissait clairement que l'on n'était pas oublié... Pour garder une heureuse illusion, il ne fallait pas souffler trop fort...

La belle-de-jour invitait à la coquetterie; la capucine, que l'on nommait aussi cresson du Pérou, appelait une "flamme d'amour"; hélas! elle perdait tout son prestige lorsque les gourmets mettaient ses belles fleurs dans la salade. Le chèvrefeuille propose un accord bienheureux; le dahlia, une abondance stérile; le glaïeul armé de ses glaives, une merveilleuse indifférence; l'héliotrope, un souvenir impérisable; l'oeillet, une tendresse vive et pure; le fuschia, dont les fleurs ont des airs de petites poupées danseuses, dit toujours des choses aimables.

On assure que les anciens connaissaient l'art de marquer les heures du jour par des fleurs variées et symboliques. Il s'agissait d'une horloge de fleurs: toutes les heures avaient leur bouquet; la première était placée sous le signe de roses épanouies et la dernière était vouée à la pensée qui veut dire: "souvenir d'amour". On a voulu faire des fleurs les petites prophétesses du plaisir, de la vertu et quelquefois de l'intérêt. On leur a prêté maintes paroles qui changeaient avec la couleur des jours et l'humeur des gens. Mais l'accent de leur beauté ne change pas, à travers les âges; elles recevront toujours la secrète confiance des femmes.

## DANSEZ

La danse bat son plein. Les couples tournoient, au son d'un jazz, dans la salle surchauffée. Il y a deux heures que ce "plaisir" dure.

Fatigués une charmante jeune fille et son cavalier s'affaillaient sur un canapé.

Ils causent.

—Il était temps, dit Aline, que je m'arrête. Je n'en pouvais plus!

—Moi non plus! fait Roger... dix tours de danse ensemble... Voilà un fameux après-midi; qu'en dites-vous, Mademoiselle?

—Ca vaut mieux que d'aller aux Vèpres s'ennuyer, comme mon imbécile de soeur!

—Ah! vous avez une soeur?

—Ginette, pour vous servir!

—Un nom charmant, fait le jeune homme. J'aime ce nom-là... Ginette... Ginette... C'est drôle...

—Plus drôle que le numéro

qui le porte! s'écrie Aline. Elle est comme un bonnet de nuit... toujours sérieuse! Pas moyen de s'amuser avec elle! Ah! non! la barbe!

—La barbe?... la barbe?... Mais savez-vous, Mademoiselle, que c'est du parler de garçons, ça. Une jeune fille dit...

—Eh bien! qu'est-ce qu'elle dit la jeune fille?

—Autre chose, mais pas "la barbe"!... Alors Ginette?

Aline qui s'amuse beaucoup de cet entretien répond avec flamme:

—Ginette, c'est une dévote. Elle est à l'église chaque matin...

—Et vous?

—Ah! moi, je dors... Elle va tous les dimanches aux Vèpres chanter des psaumes!

—Et vous?

—Cette question? Vous voyez bien, je viens danser. Dites donc, j'ai 20 ans... je suis jolie... je veux me marier...

—Jolie, ça, c'est vrai... Vous marier... ça dépend d'un autre.

—De vous, parbleu! s'écrie Aline avec flamme.

Roger sourit:

—Savez-vous que vous êtes délicieuse?

Aline, heureuse, débordante:

—Je m'en doute un peu... et si je viens danser, oh! ce n'est pas que je sois mauvaise... ni perversité... ni coureuse. Oh! non! vous le voyez bien... Mais je veux tant me marier! Et si j'étais restée chez moi...

—Eh bien! je ne vous aurais pas connue!

Roger, pensif, ajoute:

—Vous seriez une perfection sans ce petit air canaille que vous prenez... On voit trop que vous mettez l'enseignement: *Jeune fille à marier*.

—Ca vous fait du chagrin?

—Pas du tout... j'aime follement vous avoir comme danseuse. Avec vous, on ne s'ennuie jamais!

—Tandis qu'avec Ginette, vous verriez! Aussi la pauvre fille restera pour compte comme une loque... Tandis que moi!...

... A ce moment, le jazz reprend...

Automatiquement, Aline et Roger se sont levés... Comme deux marionnettes, ils tournoient.

Jamais Aline n'a été si légère ni si entraînée. Elle a maintenant la certitude qu'elle sera une épousée.

Six mois se sont passés depuis cette soirée.

Les deux soeurs, Ginette et Aline, employées l'une et l'autre au commerce paternel, ont souvent servi Roger.

Lui, qui jamais n'entrait au magasin, ne manque pas une occasion d'y faire une emplette.

Aline s'empresse autour de lui.

—Vois-tu, Ginette, dit-elle à sa soeur quand Roger est parti, le tort que tu as de ne pas venir danser! Toi aussi, tu connaîtrais un jeune homme... tandis, ma pauvre fille, que tu vas rester une épave.

—Tant pis! Mais les bals, ça ne me dit rien!

—Je n'y ai pas fait de péchés.

—Je n'en sais rien... Tu y as toujours bien perdu ta piété.

—Crois-tu? Il aurait fallu en avoir pour la perdre...

Aline rit...

—Menteuse!... riposte Ginette, tu en avais autant et plus que moi! mais tu as cédé... Quel tort!

—Le tort de me marier?

—Non! mais d'avoir pris un petit genre, comment dirai-je, garçon, lancé... indécent...

—Tu crois?

—Hélas!

Aline, humiliée:

—Espèce de nonne!... Fi- che-moi la paix!

—Quel langage!... Ces bals t'ont fait un mal! Si tu te voyais!

—Je me vois mieux que toi, espèce de figée. Va donc demander à tes saints et saintes de te marier!... comme moi, à un gentil garçon... sérieux... un as!

—Ginette, convaincue:

—Il a l'air très bien, en effet... ce Roger... mais c'est un danseur... un acharné, ça me déplaît...

—Tu te trompes, Ginette. Je l'ai rencontré la première fois... juste à pic... Il faut croire que je l'ai séduit. Il ne venait que pour moi... les autres jeunes filles, il s'en moquait.

—Il fallait lui dire de venir ici te faire la cour. C'aurait été convenable...

—Mais pas si drôle!... Que veux-tu? J'aime à danser... Je me sais belle, ravissante... Ca me plaît.

Ginette hausse les épaules:

—Ces danseuses... toutes les mêmes... Niaises... ou perversités.

Quelques jours après cette conversation...

La famille vient de se mettre à table.

—Vous avez un air tout drôle, maman! Qu'y a-t-il? demande Aline.

—Oui, qu'avez-vous? interroge Ginette.

—Il y a, il y a, dit le père, que nous venons de recevoir une demande en mariage...

Aline, rouge comme un coq:

—De Roger?

—Tu l'as dit, fait le père. Comment as-tu deviné?

—Mon danseur, parbleu!

—Un gentil garçon... bien sympathique, qui, j'espère, rendra sa femme heureuse, dit la mère en regardant Ginette déjà joyeuse du bonheur de sa soeur...

—Oui, ajoute le père, et, j'espère, Ginette, que tu ne le refuseras pas, car c'est toi que Roger demande.

Abbé C. GRIMAUD.

—"Bruyères d'Arvor".

## Malgré son âge, elle trouve la vie bonne

Mme Galley est bientôt soulagée d'une terrible douleur par les Pilules Dodd pour le Rein.

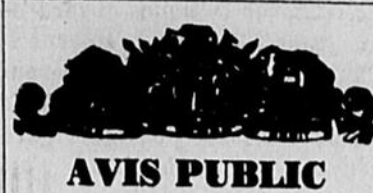
Verdun, P. Q., 18 sept. [Spécial. — "Depuis des mois je ressentais une douleur terrible dans la région du rein." écrit Mme M. Galley, 450 Ave. Regina, Verdun, P. Q. "Une amie m'a dit: "Oh! c'est du mal de rein que tu as et lorsque cette affection prend une femme de ton âge, il ne sert à rien de se soigner." Je n'ai rien dit là-dessus, mais j'ai pris une boîte de Pilules Dodd, pour le Rein et il s'est produit un léger changement. Avec une seconde boîte de vos pilules merveilleuses, la douleur a disparu. Je suis pas mal avancée en âge et, après tout, la vie a encore du bon pour moi."

Les Pilules Dodd pour le Rein rendent possibles pour les hommes et pour les femmes âgés le confort et la bonne santé sur leurs vieux jours.

Les Pilules Dodd pour le Rein sont les plus fidèles amies des personnes âgées.

## PREVISIONS DU TEMPS

L'utilité des prévisions du temps a été éloquentement démontrée dernièrement lorsqu'un pilote, volant dans une direction nord sur la côte du Pacifique avec un vent arrière de 40 milles est passé 4,000 pieds au-dessous d'un autre pilote volant vers le sud et profitant d'un vent arrière de 40 milles. On voit combien ces prévisions viennent en aide à l'aviation tout en réduisant les dangers.



## AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

DE BONIS ET DE TERRIS

Canada, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, Cour Supérieure, No. 2241.

FRANCOIS-XAVIER BIENVENUE, demandeur; vs. DELPHIS GINGRAS, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

1. Une terre située en la paroisse de Saint-Valérien de Milton, sur le onzième rang, de quatre arpents de largeur sur vingt-six arpents de profondeur, plus ou moins, étant le lot numéro quatre cent cinquante-neuf [459], du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Valérien, district de Bedford — avec bâtisses dessus érigées et dépendances.

2. Un terrain connu et désigné comme étant le lot numéro quatre cent soixante [460], des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Valérien de Milton, district de Bedford — avec les bâtisses et améliorations dessus.

3. Une terre connue et désignée comme étant le lot numéro quatre cent soixante-cinq [465], des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Valérien de Milton, district de Bedford — avec les bâtisses dessus érigées et dépendances.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Valérien de Milton, à Saint-Valérien, dit district, le QUATRIEME jour d'OCTOBRE 1933, à DIX heures de l'avant-midi.

Le député-shérif,

A. G. JAMESON.

Bureau du shérif,

Sweetsburg, Qué., 21 août 1933.

## AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que le soussigné a accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de feu George H. Whitehead, en son vivant marchand de la ville de Waterloo, District de Bedford, Province de Québec.

[Signé] Isabel M. GILMOUR. Waterloo, Québec, le 20 septembre 1933.

[Vraie copie].

MM. Humes et McKergow, Procureurs pour la succession.

## AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS

Cour Supérieure.

Canada, Province de Québec, District de Bedford, No. 720.

LES COMMISSAIRES D'ECOLES DE LA MUNICIPALITE DU VILLAGE DE SWEETSBURG, demandeurs; vs. A. WESSON, défendeur; et J. A. PERRAS, N.P., curateur au délaisement.

Comme appartenant au défendeur:

Une certaine terre composée des lots de terre connus et désignés aux plan et livre de renvoi officiels du canton de Bromme, dit district, comme étant le lot numéro vingt et un [21] contenant cent quarante-neuf ares et dix-huit centièmes d'acre, et le lot numéro vingt-cinq [25], contenant soixante-sept ares et quarante-six centièmes d'acre, plus ou moins — avec les bâtisses dessus.

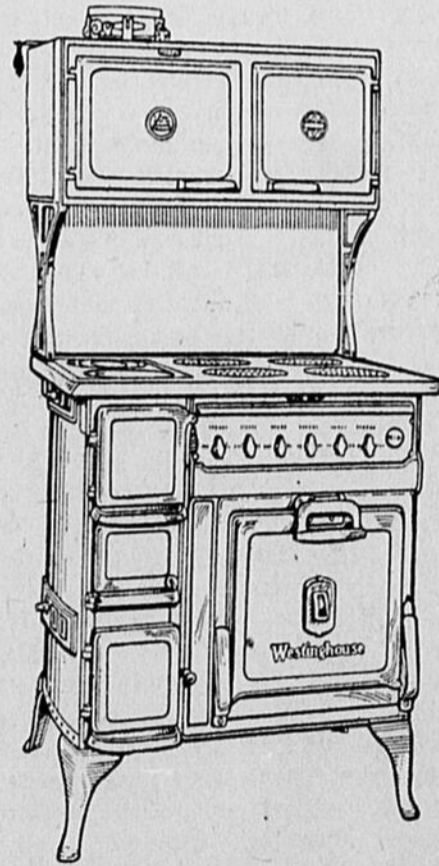
Pour être vendue en bloc, à mon bureau, au Palais de Justice, au Village de Sweetsburg, dit district, le CINQUIEME jour d'OCTOBRE 1933, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,

C. B. JAMESON.

Bureau du shérif,

Sweetsburg, Qué., 28 août 1933.



POUR LE CONFORT A LA CUISINE TOUTE L'ANNEE

## LA COMBINAISON d'un poêle à l'électricité et au charbon

Voici le poêle que vous avez toujours désiré... Un poêle qui vous procure le confort, la commodité, l'économie de la cuisine par l'électricité et qui réchauffe la cuisine par les temps froids. C'est le poêle le plus pratique et le plus sensé que vous ayez jamais vu. Il est certain que vous en désirerez un lorsque vous verrez comment nous vous avons rendu son acquisition facile. Brûle du bois ou du charbon pour le chauffage.

Un petit paiement comptant en fera livrer un chez vous. La balance à termes faciles.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED



"Appartenant à ceux qu'elle sert".

**LE LANGAGE DE LA FIGURE**

Q.—Quelles indications morales peut-on tirer de la conformation du front?

R.—Un front sous les tempes est le signe d'une grande intelligence, il indique de l'imagination, un goût artistique prononcé.

Un front élevé et bombé par le milieu, esprit de synthèse, mathématicien.

Un front grand et étroit: intelligent, attentif.

Plus étroit en haut qu'en bas: fin, rusé, fourbe.

Avec deux bosses au-dessus des sourcils: moqueur, frondeur.

Un front petit, bas fuyant: esprit étroit, caractère hypocrite, mauvais instinct, brute.

Un front rond est un signe de colère et de faiblesse d'esprit.

Un front qui est long et uni indique de la flatterie.

Q.—Quels indices du caractère peut-on tirer du regard?

R.—La puissance des yeux ne réside pas dans leur couleur, qu'ils aient emprunté la teinte du bleu ou qu'ils brillent comme des diamants noirs, qu'ils semblent réfléchir le ciel de mai ou qu'ils soient veloutés sous leurs longs cils, ils ne sont beaux que par l'expression.

Il faut qu'ils reflètent une âme; âme forte et grande, âme tendre et douce, âme loyale et sûre, âme ardente et aimante. Il faut que l'être intérieur vienne se peindre dans ces yeux; il faut qu'on sente, grâce à eux, que, sous cette enveloppe de chair, un souffle immatériel anime cet être et doit lui survivre.

Quand l'oeil n'exprime rien, c'est que l'âme individuelle est endormie, appesantie. Ces yeux morts n'iront jamais éveiller chez les autres les sympathies vives et profondes; ils n'entraîneront ni les coeurs ni les intelligences, ils n'ont aucun pouvoir.

Q.—Peut-on trouver un indice du caractère dans la couleur des yeux?

R.—Les yeux noirs marquent souvent de la timidité: ceux qui sont grands, de la volonté.

Les yeux bruns: esprit vif, intelligence.

Ceux de couleur claire, bien fendus: douceur et irréflection.

Les yeux noirs et brillants annoncent une imagination vive, un esprit actif.

Les yeux gris, ternes, fauves: égoïsme, froideur, obstination, entêtement.

Les yeux bleus: bonté, âme tendre, caractère confiant.

Ceux qui regardent droit: loyauté, franchise.

Les yeux petits et perçants: dissimulation, faiblesse.

Petits et tout ronds: finesse, esprit vide; de même ceux qui se meuvent avec rapidité.

Les uns aiment les yeux bleus, les autres adorent les yeux noirs. L'oeil a des conditions de beauté; il doit être long, affecter la forme de l'amande, être frangé de grands cils, etc. Ceux-ci les veulent doux, ceux-là leur demandent d'étinceler. Avant tout, l'oeil doit être largement ouvert avec un beau regard direct et franc, un regard qui ose rencontrer un autre regard. Nous

ne voulons pas, bien entendu, condamner le timide regard de la jeune fille, qui se détourne étonné, presque craintif, devant un regard passionné. Mais nous n'aimons pas le regard fuyant, qui se dérobe. Il est bon de faire prendre aux enfants l'habitude de regarder en face, non pas avec insolence, mais avec simplicité, avec une noble assurance, avec la confiance que tout être honnête doit avoir en lui-même et dans les autres. Il ne faut jamais, non plus, comprimer l'élan, l'enthousiasme chez les êtres jeunes, quand cet élan, cet enthousiasme sont excités par les belles choses. S'ils sont forcés de dissimuler le bouillonnement de leur jeune sang, si on empêche leur coeur de battre en liberté, ils voileront la flamme de leur regard et leur oeil perdra de sa sincérité.

Les beaux yeux sont ceux qui racontent tous nos sentiments sans aucun détour. Il y en a qui sont doux, tendres et bons, mais qui s'animent et lancent des éclairs, dans les moments d'indignation ou dans l'admiration. Ils ne savent rien cacher. On peut avoir confiance en celui qui possède ces yeux-là.

Prenez garde à l'homme dont le regard est impénétrable. Il n'est pas mauvais, peut-être, mais il pourrait l'être. Il y a des yeux qui vous inondent de lumière, d'autres derrière lesquels il semble qu'on ait tiré un rideau.

Ceux qui ont peu vécu surprennent la nature morale dans le regard. Qui examine bien attentivement les yeux d'autrui est rarement trompé en ce monde. Il sait si l'être qu'il essaie de déchiffrer est artificieux ou loyal, ouvert ou fermé, dur ou tendre, énergique ou mou, vibrant ou indifférent.

**RECETTES NOUVELLES**

Les ananas, la rhubarbe et les fraises ont une aigreur délicate au commencement de l'été. Dès maintenant les ananas sont propres à l'emmagasinement d'hiver, étant mûris et de bon goût. Avec une augmentation de quarante pour cent par livre de sucre, la ménagère ne peut s'en servir largement, en faisant des confitures ou de la gelée. La quantité de gelée faite avec chaque fruit varie en substance, aussi le meilleur moyen est de se servir de la gélatine de fruit en flacons, en quantité suffisante pour la gelée, en l'ajoutant aux fruits qui ont bouilli quelque temps seulement. La vieille méthode était de faire diminuer le sirop en essayant de le concentrer et en faire de la gelée. Une cuisson longue détériore les fruits et gaspille beaucoup de sucre et de combustible, tandis qu'une cuisson courte augmente la quantité double des confitures et de la gelée, tout en retenant le bon goût des fruits frais.

Quoique d'excellents ananas en boîte puissent être achetés à un prix moindre que ceux que la ménagère prépare, les confitures ou les gelées aux ananas sont encore meilleures et meilleur marché, si elles sont faites à la maison, seules ou mélangées avec d'autres fruits, les ananas demandent en plus cette gélatine, pour confectionner une bonne gelée. L'expérience faite avec les recettes suivantes a donné une nourriture parfaite, à un bas prix.

**Confitures aux ananas frais—**

4 tasses [2 lbs] de fruits préparés, 7 tasses [3 lbs] de sucre, 1 bouteille de gélatine. Mettez le sucre et les fruits préparés dans une grande bouilloire, mêlez bien, et faites bouillir sur un feu très chaud, en brassant tout le temps avant et pendant l'ébullition, faites bouillir fort une minute. Retirez du feu et mettez la gélatine; brassez et écumez pendant

cinq minutes pour faire refroidir un peu, afin d'empêcher les fruits de flotter et vivement mettez en pot, les couvrant immédiatement avec de la paraffine.

Recette pour environ 11 bocaux de huit onces.

**Gelée au ananas frais—**

3 tasses [1 1-2 lb] de jus, 6 tasses [2 3-4 lbs] de sucre, 1 bouteille de gélatine aux fruits. Coupez ou écrasez fin 2 moyens ananas bien mûris, ajoutez 1-2 tasse [2 onces] d'eau, amenez au point d'ébullition, tenant couvert et laissez mijoter pendant 5 minutes. Placez dans un linge et coulez le jus.

Mesurez le sucre et le jus dans une bouilloire et mêlez; amenez au point d'ébullition sur un feu très chaud, et ajoutez la gélatine, en brassant constamment; faites bouillir encore plus fort pendant 1-2 minute. Retirez du feu, écumez, versez vite. Couvrez la gelée encore chaude avec de la paraffine. Recette d'environ 9 bocaux de 8 onces.

**LES PAYS NORDIQUES**

Ceux qui n'ont jamais visité les régions canadiennes ou encore qui n'y sont passés qu'en train rapide sont d'opinion que ces pays sont de valeur nulle.

Et assez souvent ils ne se gênent pas de le dire et de faire école.

Pourtant quand on y regarde de plus près on constate que ces pays ont tout de même quelque valeur.

Ainsi, où élève-t-on les animaux de boucherie qui remportent les premiers prix dans les grandes expositions mondiales, si ce n'est dans les plaines de l'Ouest canadien, où, même en plein hiver, on les laisse dehors, au grand air.

Et où récolte-t-on les blés, les orges, les avoines, les pois, les luzernes qui sont primés dans les expositions mondiales, si ce n'est dans les régions nordiques canadiennes.

Et il est aussi maintenant reconnu que ces pays du nord produisent des grains et des légumes plus sains, moins affectés par les maladies, et c'est pourquoi les jardiniers-marais et les agriculteurs les plus progressifs veulent avoir des grains et des graines de

semence poussés dans les pays du nord.

On ignore généralement que les blés de l'Ouest canadien semés dans le riche sol abitibien s'améliorent graduellement en s'acclimatant. La première année, ces blés donnent un rendement de 15 à 20 minots l'acre, au bout de trois ans le rendement est augmenté à 25 ou 30 minots. On remarque aussi que le grain du blé grossit, qu'il s'appesantit au point de doubler presque de volume, et cela tout en conservant sa qualité si appréciée et unique dans la province de Québec de blé dur numéro 1.

Cette année encore, l'Abitibi a la plus belle récolte de la province de Québec. Et dans ce pays qui vient à peine d'être ouvert à la colonisation, beaucoup de cultivateurs et de colons récolteront tout le blé dont ils auront besoin, le feront moudre dans les moulins à farine bâtis à Amos et à Mécamic et économiseront ainsi des sommes considérables.

Non seulement ces régions nordiques sont les meilleures pour y récolter des grains de haute valeur, y faire l'élevage des animaux de choix, y produire des légumes meilleurs qu'ailleurs, mais c'est aussi la zone par excellence pour les pâturages, parce que les mils et les trèfles y poussent de plus belle qualité et en plus grande abondance que dans les régions plus au sud.

Et quand un pays comme celui-ci est aussi un riche pays minier, comme c'est le cas pour l'Abitibi, on ne peut qu'avoir confiance dans ces pays du nord.

J. E. Laforce.

**LE DROIT ET LA FORCE**

Une odieuse corneille, dit Phèbre, s'était reposée sur le dos d'une brebis. Longtemps, malgré elle, la brebis l'avait ainsi portée: "Ah! lui dit la brebis, si tu t'essayais sur un chien, ses dents t'auraient bientôt punie."

—C'est vrai, répondit la corneille cyniquement; mais je sais qui insulter et je sais qui flatter; c'est la faible que j'attaque, et je cède devant le fort. Voilà pourquoi, j'ai une vieillesse heureuse et puissante."

Ah! dans ce monde où vivent avec nous tant de loups et tant de corneilles... de grâce, nous, du moins, n'abandonnons pas les brebis... Assez d'hommes rampent et baissent de toutes leurs lèvres, la patte sanglante du loup... Ne nous abaissons pas, nous; tenons pour les faibles, pour les petits, pour les opprimés de tous les despotismes, pour les abandonnés et les trahis, pour tous ceux qui pleurent. Aimons les pauvres petites brebis! Ne courtoisons pas les forts, c'est vil! et quand ils n'ont pour eux que la force, et que le droit et la justice sont avec les faibles... c'est lâche!

La Fontaine a écrit: "La raison du plus fort est toujours la meilleure."

C'est faux! C'est faux! Bour-sault a mieux dit.

"Le plus cruel des droits est le droit du plus fort!"

Il le faut subir, je le sais bien, qui ne le suit? Si nous sommes faibles, subissons donc la force, mais ne nous prosternons pas! Quand le fort a brisé les poignets du faible, quand sous le poids de ses deux genoux, il a courbé le front; il reste au faible assez de révolte intérieure pour lui crier en face: "Tu mens! Tu n'es pas le droit, tu es la force."

Cette révolte là, tenons-la chaude et frémissante dans notre âme, pour que, si l'heure vient, elle soit prête.

"Ne levez pas tant la tête", criait Saint-Just à Camille Desmoulins, en pleine conversation nationale.

"Vous pourrez me la faire tomber, répondit Desmoulins, me la faire baisser, non!"

A la bonne heure! La hache... soit! Le joug... jamais!

Rév. P. Van Tricht.

**LES DENTS**

Les dents influent grandement sur la santé. Plusieurs maladies sérieuses résultent de dents cariées ou de bouches malpropres. L'infection des dents est souvent en cause dans les cas de rhumatisme, de névrite et de maladie de coeur.

Pour être normales, les dents doivent d'abord être bien formées. En second lieu, elles doivent être bien placées dans la mâchoire, c'est-à-dire assez é-

loignées les unes des autres et égales. Ainsi placées, les dents molaires peuvent écraser les aliments et les incisives les couper.

La formation des dents dépend de la nourriture que prend la mère avant la naissance de l'enfant et pendant qu'elle le nourrit; puis de la nourriture que l'enfant prend lui-même. Comme les dents se forment pendant les premières années de la vie, le régime alimentaire de ces années décidera de l'état des dents pendant le reste de la vie.

Deux sels minéraux sont nécessaires à la formation normale des dents: le calcium et le phosphore. Le calcium se trouve surtout dans les légumes verts et dans le lait; le phosphore aussi dans les légumes verts et dans le poisson frais.

Pour pourvoir à l'implantation des dents, les mâchoires doivent être bien formées et avoir les dimensions voulues pour donner aux dents assez de place. Si la forme des mâchoires est défectueuse, les dents seront irrégulières et tassées les unes près des autres.

La mauvaise formation des mâchoires, cause de l'irrégularité, dépend généralement d'états et d'habitudes que nous pouvons prévenir. Ainsi les végétations adénoïdes, qui entravent la respiration normale par le nez, entraînent des mâchoires mal formées. La succion des tétines, des suçons ou du pouce, maintenue assez longtemps, affecte la formation des mâchoires.

Concluons: Pour avoir des dents bonnes, saines et bien placées, il faut suivre un bon régime alimentaire, ne pas laisser prendre l'habitude de sucer et faire traiter les végétations adénoïdes.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

**CONSEIL**

Ne jamais laver la nacre de perle au savon et à l'eau. Une fois salie on la frotte doucement avec une époussette molle trempée dans l'huile d'olive et on la polit ensuite avec un vieux mouchoir de soie.

**Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS**

**TUENT REELLEMENT**

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines, 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET **POURQUOI PAYER PLUS?**

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

*Consultez "Mlle Dow"*

**S'il vous plaît, me dire l'âge, la grandeur, le tour de poitrine, de biceps et de poignets de Lou Brouillard, le boxeur canadien-français, qui a récemment gagné le championnat poids-moyen. —M.E.F., Trois-Rivières, P.Q.**

Lou Brouillard est âgé de 22 ans, il mesure 5 pieds, 5½ pouces, sa poitrine normale est de 41 pouces et gonflée, 45¾ pouces, ses biceps 13½ pouces et ses poignets 7¾ pouces.

**"Mlle Dow"**  
en collaboration avec  
une des plus grandes autorités sportives  
au Canada.

**Bière Dow Old Stock**

**DOW RÉPOND À LA QUESTION DE LA SOIF**

# La femme, son foyer et ses oeuvres

## LES SOURCES

Seigneur, vous êtes bon, votre justice est franche.  
Pour couronner le jour vous épandez le soir.  
Pour les petits oiseaux vous avez fait les branches.  
Au coeur des miséreux vous avez mis l'espoir.

La source du bonheur s'écoule de notre âme,  
Elle est dans nos credos encor plus qu'en nos jours.  
Elle luit, s'embellit aux feux de notre flamme;  
La source de la vie est celle de l'amour.

Les chants, les ris, les fleurs, madrigaux des veillées,  
Les sources du Parnasse et du pays natal;  
Source de gloire d'or et source ensoleillée,  
Toutes pourtant s'en vont vers l'océan fatal.

O sources qui coulez, ô sources de mémoires,  
Sources du souvenir si tôt enseveli,  
Pour les regards éteints vous serez sources noires,  
O cerveaux desséchés, ô source de l'oubli!

Louis-Joseph DOUCET.

## LA SOUFFRANCE DES AUTRES

Lorsque nous voulons être bons et charitables, il ne suffit pas de nous mettre dans un état d'âme de vague bienveillance; la passivité, même conciliante, donne de bien faibles résultats.

Pour secourir véritablement le prochain, il faut une compréhension nette de ses besoins, unie à une activité ingénieuse, une affection fraternelle.

De ces trois conditions, c'est peut-être la première que nous avons le plus de peine à remplir; s'il nous arrive, en effet, assez souvent, de nous sentir remplis d'une ardeur et tendre générosité pour nos semblables éprouvés, il est, au contraire, fort rare que nous saisissions parfaitement la nature et la gravité de leur souffrance. Et c'est pourtant ce qui importe avant tout, notre intervention, même très dévouée, risquant d'être inefficace si elle porte à faux.

Sortir de soi, abdiquer sa façon propre de voir et de sentir pour se mettre à la place d'un autre et apprécier les choses comme il peut les apprécier lui-même, est un travail difficile, il n'est pas trop de toute notre imagination et de toute notre bonne volonté pour y parvenir, les humains sont si dissimulés et les diverses conditions de vie différencient tant les impressions!

Voulez-vous un exemple simple?

En hiver, une personne de situation aisée, qui vit dans un appartement bien chauffé, mange à sa faim, dort sous des couvertures, produit un moment de solitude c'est pour elle un répit et un repos; elle a, alors, le loisir de penser, de réfléchir ou, simplement, le loisir de se détendre et de remettre son énergie dans l'inaction. Peut-elle, sans effort, comprendre la solitude de l'être qui, en rentrant du travail, trouve un foyer vide, qui n'est jamais accueilli par un mot de bienvenue ou un amical sourire, qui n'a pas une oreille compréhensive pour écouter le récit de ses soucis journaliers?

Chaque fois que nous serons en présence d'une misère matérielle ou morale, commençons donc par cette tentative de substitution: entrons, de bonne foi, "dans la peau" de celui que nous devons secourir afin de parvenir à la secourir utile-

ment; lui, de son côté, reconnaissant que nous avons mis notre sensibilité à l'unisson de la sienne pour mieux savoir ce que nous devons lui donner, acceptera notre aide avec une gratitude toute fraternelle; notre charité féconde l'obligera sans l'humilier.

## SEPTEMBRE

Septembre a posé son doigt magique sur toute chose et déjà le soleil a pâli au firmament. Les prés perdent peu à peu leur couleur verdoyante et les feuilles, une à une, s'étiolent tristement.

Sur toute chose, règne un je ne sais quoi de troublant, comme si chacune d'elle devait changer de substance et dans cette métamorphose, l'automne s'avance. Septembre n'est pas malin, il nous insinue pour ainsi dire l'idée de passer du clair au sombre, du gai au triste, et de l'infinie douceur de vivre à une mélancolie que rien n'efface.

Voyez comme les fleurs humides de rosée, au matin surtout, baissent lourdement leur corolle vers la terre; la feuille chantante bruit d'un ton plus grave et nos gais oiselets mobilisent leurs forces pour émigrer vers des cieux plus cléments. Bientôt nous n'irons plus au bois cueillir les violettes, nous n'irons plus au bois sous peu.

Septembre, avec ses jours embaumés, éteint les joies estivales. Adieu! les belles promenades sur l'eau et les joyeuses randonnées dans les sentiers fleuris. Adieu! les beaux matins clairs où le soleil montait joyeux et matinal. Adieu! les clairs de lune où la brise embaumait l'atmosphère de senteurs grisantes.

L'heure est à la mélancolie, une mélancolie douce et souriante. C'est l'heure de la moisson, où le brave paysan recueille les gerbes de blé d'or dont le pur froment fera la nourriture de nos âmes; c'est d'elle, que nous viendra, changée par les paroles sacramentelles, la manne spirituelle qui nous rassasiera.

Septembre est délicieusement superbe dans ses fruits mûrs, son abondante moisson et la générale, abondante récompense des labours déployés. Il nous conduit doucement vers les jours tristes de l'automne où nos routes seront couvertes des feuilles de nos arbres, des pétales de nos fleurs.

Ce départ de tout ce qui nous fut doux n'est-il pas l'image de la vie où le soleil souriant de la jeunesse éblouit nos yeux, l'âge mûr où les réalités si gaies de jadis prennent une figure grave, voire même triste; et lorsqu'au soir de la vie, l'impitoyable mort fauche l'homme pour l'au-delà, il meurt pour vivre dans l'éternité où le bon Dieu recevra ses élus dans une gloire souveraine et infinie, où il n'y aura plus ni printemps ni hiver, mais une féli-

## LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

citée éternelle à laquelle doivent aspirer tous les invités au fraternel banquet.

MARIE-JOSE.

## LA PHARMACIE A LA CUISINE

On méconnaît trop souvent les qualités médicales des aliments les plus simples, et au lieu d'aller chercher des médicaments coûteux chez le pharmacien, on pourrait dans bien des cas y suppléer en allant tout simplement à la cuisine.

Il est assez difficile de grouper les aliments dont on se sert couramment suivant leurs propriétés, car celles-ci sont excessivement diverses; une énumération formera de ce fait une étude plus complète.

### L'EAU

L'eau à la température ordinaire, prise entre les repas, surtout le matin à jeun ou le soir avant de se coucher, est diurétique et purgative, recommandée pour les maladies de la vessie et pour les maladies de foie.

L'eau fraîche, sous forme de douche, d'aspersion ou de compresses, est révulsive et indiquée chaque fois que l'organisme a besoin d'une réaction — enveloppement froid dans la pleurésie — compresses d'eau fraîche sur la tête pour les migraines — douches pour les maladies nerveuses.

L'eau tiède utilisée comme boisson est un vomitif qui peut être employé dans les vomissements d'empoisonnement; et chaude, aromatisée ou non, elle constitue un excellent digestif; c'est pourquoi toutes les personnes souffrant de l'estomac prennent après leurs repas des infusions de toutes sortes.

Sous forme de compresses, l'eau chaude fait diminuer l'enflure d'une entorse, d'une foulure, d'une fluxion, etc.; elle peut aussi former d'excellents cataplasmes.

### LE LAIT

Le lait, outre ses qualités nutritives, lui permettant d'être uniquement consommé dans le régime qui porte son nom — régime lacté — et pour l'alimentation de l'enfant, a le pouvoir, pris en quantité suffisante, de combattre tous les commencements d'empoisonnement. De plus, il combat, instillé chaud dans l'oeil, certaines inflammations de cet organe.

### LE PAIN

Le pain préalablement gonflé dans de l'eau remplace toutes les farines employées pour les cataplasmes.

### LE SEL

Le sel de cuisine s'emploie comme laxatif, le matin ou le soir, à raison d'une once dissous dans un verre d'eau fraîche.

Pris en gargarisme à raison de 3 onces par pinte d'eau, et la dissolution étant bouillie, il calme les maux de gorge et prévient les angines.

Les grands bains salés sont fortifiants aussi bien pour les adultes que pour les enfants.

Les bains de pieds chauds et salés sont révulsifs et sont indiqués en médecine préventive pour combattre un rhume, une angine, etc.

Enfin les compresses d'eau salée apportent un soulagement dans les contusions, coups, foulures, etc.

### LES OEUFS

Le blanc de l'oeuf est — par l'albumine qu'il contient — très actif comme contre-poison de tous les acides minéraux et organiques toxiques — acide azotique, sulfurique, vitriol, acide phénique, phénol, etc. — Il s'emploie à raison de cinq blancs d'oeufs dissous dans une pinte d'eau.

### SAVON ET HUILE

Le savon a comme contre-poison les mêmes propriétés que le blanc d'oeuf et est indiqué dans les mêmes cas. Il peut être employé comme désinfectant de toutes les plaies externes.

L'huile comestible étendue sur les brûlures forme un très bon adoucissant.

### FARINE ET VINAIGRE

La farine et la fécule sont d'un usage courant et généralement connu pour la confection des cataplasmes.

Le vinaigre remplace l'ammoniaque contre les piqûres d'insectes. Il est aussi utilisé comme révulsif en cas de syncope; il sert alors à tamponner les tempes, le front et la nuque du malade.

### LA MOUTARDE

La moutarde est trop souvent dépréciée au point de vue de la santé comme condiment; cependant elle est antiscorbutique et régénératrice du système nerveux. Délayée dans du vinaigre, elle forme un révulsif puissant utilisé dans les pleurésies, bronchites, etc.

Tous ces médicaments n'ont pas pour eux le prestige du prix et de la renommée, mais leur valeur n'en est pas moindre et il est bon de connaître leurs propriétés pour en tirer profit à l'occasion.

### L'ATTITUDE

On s'occupe beaucoup de l'attitude depuis quelques années. Aussi il en a été de cette question comme de tout autre sujet nouveau; il s'est trouvé des enthousiastes qui ont fait porter sur l'attitude vicieuse la responsabilité de la plupart et de la plus grande partie de la misère dont souffre la race humaine. On a ouvert des dispensaires et on a écrit beaucoup à ce propos.

L'accord semble maintenant assez généralement établi sur cette question. En dehors de certains états qui relèvent directement de la maladie, la bonne attitude prend place dans les recommandations générales touchant la santé, comprenant un exercice suffisant qui

donne de la force aux muscles et de la souplesse aux articulations de même que des attitudes appropriées au travail exécuté.

Nous constatons à ce propos comme dans toute campagne d'hygiène que tout évolue autour du bon état de santé. Celui qui prend dans les proportions voulues la nourriture qui lui convient, qui accorde au sommeil une durée suffisante, qui passe le plus de temps possible au grand air, au soleil, pour y prendre de l'exercice ou pour jouer, celui-là prend les meilleurs moyens de s'assurer un organisme sain et vigoureux.

Nous savons aussi qu'en plus de ces faits d'ordre général, certaines précautions s'imposent dans chaque cas particulier. Ainsi dans la tuberculose, il faut songer à la désinfection de l'attitude, il est entendu que, pour faire son travail ordinaire, il faut bien se tenir.

Dans la position assise, le corps doit être droit, incliné légèrement en arrière, les pieds reposant sur le plancher. La position assise ou debout, quand elle est prolongée, cause de la fatigue. Voilà pourquoi il faut varier les positions. La fatigue, en effet, est la plus grande cause des difformités qui relèvent des attitudes.

Les bonnes attitudes sont des plus désirables; elles font du bien à tous. Celui qui marche en se tenant la tête droite, qui se tient droit debout ou assis, a une meilleure apparence et se sent mieux que celui qui se tient courbé et qui marche lourdement. L'habitude de la bonne attitude s'acquiert en prenant soin de sa santé et en y prêtant attention quand on est assis ou quand on se tient debout.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne,

## ETRE JOYEUX

Etre joyeux entre dix et vingt ans, c'est naturel; n'est-ce pas le plus beau moment de la vie? A cet âge, on aime vite, on est vite aimé, on ne doute de rien, on sème et on récolte des sourires qui ont l'air de fleurir sous les pas. C'est vrai!

Mais la joie dont il est ici question n'est pas seulement quelque chose de naturel... Non, il s'agit d'une vertu! Qui dit vertu, dit nécessairement effort et violence à se faire à soi-même. Il est facile d'être joyeux de temps en temps avec ses parents, avec ceux qui nous plaisent ou à qui nous plaisons, oui, il est facile d'être joyeux à ces heures.

Mais l'être toujours, partout, quand même, avec tous; être joyeux quand le coeur est triste, avoir du soleil sur la figure quand la souffrance vous étreint, s'oublier soi-même pour apporter aux autres une joie calme et douce, un sourire, même quand on aurait envie de s'enfermer pour pleurer, cela exige une forme d'âme peu ordinaire. On peut dire que cette joie est la résultante de bien des vertus.

Abbé BEATEMAN.

## CONSEIL PRATIQUE

Si le fourneau devient trop chaud, n'essayez pas de le faire refroidir en ouvrant la porte, car l'air froid s'y précipitant fera baisser le gâteau ou le pain; placez plutôt une casserole d'eau sur la tablette supérieure, ce qui fera refroidir le fourneau sans affecter ce que vous y faites cuire.

184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.



"Accepteriez-vous \$250 pour le boeuf rouge?"

Le jeune Jos Bessette avait toute une lignée d'animaux à l'exposition régionale. Un éleveur désirait vivement acquérir son boeuf rouge, mais le jeune Bessette n'osait assumer la responsabilité de la vente.

"Pourquoi ne téléphonez-vous pas à votre père?" lui suggéra cet acheteur. En moins de quelques instants le jeune Bessette était en communication avec son père demeuré sur la ferme.

"Si nous accepterions \$250? Mais sans hésitation!" répondit le père Bessette, tout en se félicitant de l'utilité et de la valeur du service de Longue Distance.



Le service de Longue Distance

est remarquablement bon marché



## Nouvelles de Waterloo

—Mme Armand Boulay a passé une partie de la semaine à St-Hyacinthe.

—M. et Mme Damien Jolin étaient à Montréal dans le cours de la journée d'hier.

—M. et Mme Paul Audet, de Québec, ont été ces jours derniers les hôtes du Dr. et de Mme Léopold Larose.

—Mlle Aline Savaria, de Bury, est venue passer quelques jours cette semaine chez sa cousine, Mlle Athala Brouillette.

—M. et Mme Wilfrid Béchet ont passé la dernière fin de semaine en visite chez des parents et des amis de Québec.

—Mlle Annie Doucet, de Foster, était de passage en notre ville, ces jours derniers, pour affaires.

—M. et Mme D. Bourbeau, de Foster, visitaient dimanche dernier M. et Mme Alfred Moisson.

—Mme J. Beaugard, de St-Hyacinthe, est actuellement l'invitée de son fils, M. Léo Beaugard.

—Mlle Marguerite Cloutier passera la saison d'hiver dans la métropole.

—Mlle Madeleine Thibault est de retour de ses vacances, qu'elle a passées à Sutton, Montréal et Frelighsburg.

—M. et Mme Eugène Courtemanche, accompagnés de MM. et Meses Joseph Fagnant, de New-York, et W. Fagnant, de Montréal, se sont rendus à Québec dans le cours de la semaine dernière.

### UN SOU DU MILLE

EXCURSIONS D'ALLER ET RETOUR EN WAGONS DE PREMIERE

A tous les endroits de L'OUEST CANADIEN

Départs:

Tous les jours, du 20 au 30 sept.

Limite du retour: 30 jours.

USAGE FACULTATIF DU WAGON-LITS TOURISTE

Sur paiement d'un minime supplément en sus du prix de location ordinaire d'un lit.

Faculté d'arrêt à Port Arthur, Ont. et à tous les endroits de l'Ouest.

Renseignements complets des agents du

**PACIFIQUE CANADIEN**

ESSAYEZ CE

**NOUVEAU BREUVAGE**

Exquis et nourrissant

Toute la valeur apéritive et nutritive du malt naturel, du lait, du sucre et du cacao... Sous la forme commode d'une poudre. Contentez-vous d'y ajouter de l'eau ou du lait! Merveilleusement bon pour la santé et les enfants en raffolement.

FACILE A PREPARER

LE PLUS ECONOMIQUE DES BREUVAGES DE SANTE.

Demandez le Daddy à votre épicière.

Dépositaire à Waterloo:

**E. BEAULAC**

BELLE PRIME DONNEE AVEC CHAQUE PAQUET DE

**Daddy**

Distributeurs: Leeming Miles & Co., Ltd., Montréal.

—MM. C. A. Robidoux et O. Jolin se sont rendus hier soir à Fulford, à l'occasion du décès de Mlle Thérèse Jolin, fille de M. et Mme Edouard Jolin, dont les imposantes funérailles ont eu lieu ce matin à West Shefford.

—M. Arthur McGuire, gérant de la Banque de Montréal à Beauharnois, est venu rejoindre Mme McGuire, actuellement en visite chez sa mère et ses sœurs, Meses J. F. Clément, R. R. Bachand et Gertrude Bernard, et passera quelques jours en notre ville.

—M. et Mme Hervé Jasmin, ainsi que leur fille, Denise, sont retournés à Montréal après avoir visité M. et Mme Oscar Séguin.

—M. Labossière, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Waterloo, ainsi que Mme Labossière, sont actuellement en promenade chez des parents à Sorel.

—M. et Mme Eméri Archambault, accompagnés de leur fille, Mlle Bernadette Archambault, de North Stukely, étaient en notre ville au commencement de la semaine, pour affaires.

—M. et Mme Edward Cleary, ainsi que Mlle Cécile Beaugard, de Cleary's, visitaient ces jours derniers M. et Mme Alfred Moisson.

—Mme John Cleary et sa fille, de Cleary's, étaient à Waterloo au commencement de cette semaine.

—Les exercices de la chorale St-Bernardin sont commencés cette semaine et auront lieu jusqu'à nouvel ordre tous les mardis soirs.

—Le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, ainsi que Mme Bachand, faisaient partie de l'excursion organisée sous les auspices de la compagnie d'assurance La Sauvegarde et qui a visité cette semaine l'île Anticosti.

—Le col. J. Gilbert, de Québec, ses deux fils, Paul et Maurice, Mlle Flora Lévesque, de Roxton Falls, et Mme Jules Gilbert, de Granby, étaient récemment les invités du notaire et de Mme Armand Boulay, au lac Bowker.

—Si on en croit des informations obtenues de chefs conservateurs haut placés et même de députés provinciaux, M. Maurice L. Duplessis sera l'élu de la convention de Sherbrooke à une forte majorité et peut-être même à l'unanimité. Un des faits significatifs qui confirme cet avancé, est la façon dont M. Maurice Duplessis fut salué et même acclamé lors de l'inauguration officielle du Club Confédération, samedi soir.

—M. N. W. Miller est décédé subitement à sa demeure à Brome-Centre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

M. Miller, né en Ecosse, était venu durant son enfance au Canada. Depuis soixante-huit ans, il demeurait à Brome-Centre où il fut maître de poste pendant 23 ans. Il s'occupa activement de la cause libérale, fut directeur de la Société d'Agriculture et y participa d'une manière spéciale en exposant des animaux de choix. M. Miller s'est dévoué pour les écoles et le sort de la classe agricole.

M. Miller laisse dans le deuil son épouse [Ada Beerworth], et cinq enfants, Harvey, de Bloomington, Ill., Myrtle, Mme MacFarlane, de Burlington, Ethel, garde-malade à Détroit, Gordon, de Providen-

ce, et Marshall, demeurant sur la ferme natale.

—De retour du congrès des municipalités, M. Oscar Morin, président de la Commission municipale et sous-ministre des Affaires municipales, recommande aux municipalités de porter une grande attention à la vérification de leurs finances et à la préparation de leurs budgets. "Au moins 300 municipalités, dit-il, ne préparent nullement leur budget. Elles empruntent au fur et à mesure; à la fin de l'année elles demandent au secrétaire-trésorier à combien se chiffre la dette, puis elles imposent une taxe foncière en conséquence. Souvent, cela résulte en un déficit.

"C'est là une des raisons pour lesquelles on compte actuellement 70 municipalités en défaut."

M. Morin rappelle que la Commission a publié une longue liste de vérificateurs autorisés et demande aux municipalités d'user de leurs services. D'ailleurs, les municipalités qui n'ont pas attendu ces conseils pour agir dans le sens indiqué n'ont eu qu'à s'en féliciter.

—Le beurre a encore légèrement monté et le No. 1 est de 19 à 19 1-2 avec un prix général de 19 1-4.

Les oeufs sont forts. Ceux de l'Ontario sont à 25 sous pour les extras, 19 pour les premiers et 14-15 pour les seconds. Les extras sont un bon sou plus hauts que ceux de lundi. Les oeufs pour la vente au détail ont gagné 1 à 2 sous la douzaine pour les meilleurs; seuls les seconds n'ont pas changé. Leur prix varie de 18 à 31 sous, suivant la qualité.

Le fromage n'a pas changé depuis sa légère hausse de lundi. Celui de l'Ontario est de 11 à 11 1-4 et celui de Québec, de 10 1-2 à 10 3-4.

—C'est un programme tout particulièrement intéressant que le théâtre Starland nous offre pour aujourd'hui, samedi et dimanche, avec cette production cinématographique de premier ordre et dont les journaux du Canada et des Etats-Unis ne cessent de faire l'éloge: "The White Sister."

Le thème de cette pièce est trop bien connu pour que nous nous attardions à en parler plus longuement aujourd'hui. Disons tout simplement qu'avec des interprètes comme Clark Gable, Helen Hayes, Lewis Stone et May Robson, pour n'en nommer que quelques-uns, "The White Sister" constitue l'un des plus beaux et des plus émouvants spectacles qui se puissent voir. Nous le recommandons par conséquent à tous les amateurs de bon cinéma. Plusieurs courts sujets fort captivants sont également à l'affiche au Starland pour aujourd'hui, demain et après-demain.

### TOUJOURS

#### MALADIVE

"J'étais toujours malade et devais prendre toute sorte de laxatifs afin de faire fonctionner mes intestins," écrit Mme D. Papatola, de Nashwank, Minn. "Je ne sais pas ce que je serais devenue si je n'avais pas trouvé le Novoro du Dr. Pierre. Je me sens très bien maintenant et je suis en excellente santé." En affectant salutairement le procédé de digestion et d'élimination, cette remarquable préparation de plantes a ramené bien des personnes sur le chemin de la santé. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez à Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

On a commencé à cueillir les pommes hâtives la semaine dernière en Colombie-Britannique.

## VERS LA TERRE SAINTE

[Notes de voyage.]

Samedi, 2 septembre, vers deux heures de l'après-midi, Son Eminence le Cardinal Villeneuve monte à bord de l'Empress of Britain bénir les Pèlerins canadiens que l'Année Sainte attire vers Rome et Jérusalem; Son Excellence Mgr Plante reste notre Chef de file; sous d'aussi heureux auspices nous partons sans inquiétude.

A 2 h. 45, les derniers fiens se retirent et lentement on s'éloigne; l'allure imposante du navire glissant sur les eaux paisibles du grand fleuve a réuni sur les quais et la falaise des grappes de gens qui admirent avec un brin d'envie ce départ pour d'autres cieux.

L'Empress contourne le cap Diamant; les cloches de la Basilique saluent l'Auxiliaire de Québec; et l'on file sous un ciel sans nuage. A notre tour d'admirer les ravissants panoramas de chez nous...

Dimanche, 3 septembre, nombreuses messes matinales (il y a plus de 20 prêtres) suivies d'une grande messe à 10 h. chantée par le Directeur spirituel du Pèlerinage et à laquelle assistent S. Exc. Mgr Plante, Dom Pacôme, d'Oka, un ministre du fédéral et cent cinquante voyageurs; la partie musicale est exécutée par les membres du clergé secondés d'un groupe de jeunes religieuses canadiennes qui s'en vont faire leur noviciat en Afrique. La lecture de l'Evangile du jour accompagnée d'un court commentaire complète la cérémonie. Puis la vie coutumière reprend son activité avec ses promenades, ses visites, ses amusements variés, entrecoupés de ce farniente que semble favoriser le bercement des flots; le clair de lune ajoute son cachet poétique au charme de cette première soirée en mer.

Lundi, 4 septembre, un peu de vague, un peu de vertige, un peu de trouble chez quelques-uns qui s'éclipsent momentanément dans leurs cabines; mais l'entrain revient vite et de 5 h. à 6 h. le petit salon vibre sous les chants canadiens: nuages au firmament, non dans les âmes.

Mardi, 5 septembre, messes comme à l'ordinaire; on remédie au temps gris par des vues animées, puis le soir, grand concert. Ici et là on parle un peu de mal de mer...

Mercredi, 6 septembre, on songe déjà à descendre! Après une nuit passablement mouvementée, une journée tout ensoleillée qui se termine par un "Banquet au revoir" de 7 h. 30 à 9 h. Notre vigoureux navire a gardé sa vitesse: 505 milles marins le premier jour, puis 569, 568, 582; on annonce à midi qu'il en reste 515 à parcourir pour atteindre Cherbourg. Songez qu'il est pourvu de quatre hélices dont deux grosses pesant chacune 23 tonnes et qu'il consomme et consomme dix-huit cents tonnes d'huile en une seule traversée.

En somme les pèlerins ont trouvé le voyage très agréable; aucun accident ennuyeux, aucun malaise trop marqué, beaucoup de bonne entente et de gaieté.

Jeudi, 7 septembre, lever matinal suivi de la messe; le grand nombre assiste à la messe tous les matins et y communie: c'est un vrai pèlerinage commencé dès le départ et qui se continuera deux mois durant. Déjeuner au milieu du brouhaha des bagages; on tâche de reconnaître par une petite gratification la courtoisie et la bienveillance dont on a été l'objet. Il est 10 h.; mer paisible, firmament légèrement couvert avec des intervalles de soleil; nos quatre-vingt-onze pèlerins sont sur pieds, de bonne humeur, paletot au bras ou sacoché à la main; dans quelques

## PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

Depuis 1919, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française reconnaît le labeur et le mérite de nos jeunes intellectuels en organisant chaque année un concours dont elle récompense les lauréats par l'octroi d'une bourse qui était encore l'an dernier de cent dollars. Ce concours comprend dix sections ainsi réparties: littérature; narration française; poésie; critique littéraire et critique d'art; littérature et sciences religieuses; philosophie; droit; histoire et politique; sciences sociales et économie politique; travaux scientifiques et techniques. Comme on le constate, le droit forme maintenant une section distincte de celle de la philosophie et l'économie politique a été rattachée aux sciences sociales.

Dans le passé, l'A. C. J. C. s'adressait à des donateurs particuliers à qui elle demandait de souscrire chacun le montant d'une bourse, soit de cent dollars. Et si les sommes recueillies étaient insuffisantes pour récompenser tous les lauréats, l'Association complétait à même ses propres deniers. Ses obligations financières lui dictent une nouvelle conduite. Le concours des "Prix d'Action intellectuelle", loin d'être suspendu comme aurait pu le suggérer la crise actuelle, reste en vigueur mais les bourses destinées à récompenser les lauréats pourront varier, suivant la générosité des donateurs eux-mêmes. *Mécènes et public.*

C'est pourquoi l'A. C. J. C. s'adresse aujourd'hui à tous ceux qui se préoccupent de l'avancement intellectuel de nos jeunes compatriotes et qui veulent soutenir leurs efforts d'un encouragement pécuniaire, si modeste soit-il, en leur demandant d'avoir la bienveillance de faire parvenir toute souscription à cet effet au Chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 840, rue Cherrier, Montréal. Encore une fois, seule la générosité des Mécènes et du public justifiera l'octroi de prix de cent dollars comme par le passé.

Le public a la parole! Et nos jeunes littérateurs attendent la réponse avec anxiété! Est-il possible qu'ils soient déçus? Non!

### L'INDUSTRIE

#### DU CHARBON

Le "charbon en sacs" a récemment fait son apparition à Montréal pour la première fois dans l'histoire de cette industrie. Le charbon est mis dans des sacs de cent livres aux mines mêmes, le poids, les dimensions et le nom de l'expéditeur

minutes nous serons sur le patit bateau qui nous transportera en rade de Cherbourg.

J'arrête ici cette première page de notre carnet de voyage que l'on essayera de tenir au jour le jour en vue des parents et amis dont le souvenir et les prières nous accompagnent.

Un pèlerin.

étant indiqués distinctement sur chaque sac, qui est ensuite scellé. En d'autres termes, ce charbon est présenté au public exactement comme le sont la plupart des autres produits d'usage courant portant une marque de commerce.

Interrogé sur cette intéressante initiative, M. C. E. Mackenzie, vice-président de la D. L. and W. Coal Co. of Canada, qui a conçu l'idée d'ensacher le charbon aux mines, a déclaré que de cette façon le consommateur aurait une garantie positive de protection.

Il est vrai que depuis un certain temps il y avait du charbon vendu en sacs, mais ce travail d'ensachement était effectué par les marchands eux-mêmes, pour la simple commodité de leur clientèle.

M. Mackenzie a aussi fait remarquer que sa compagnie était celle qui avait introduit le "charbon bleu", le premier charbon marqué qui ait jamais été mis sur le marché. Aujourd'hui que le charbon est distinctement marqué et présenté en sacs, il devient possible de l'annoncer aux consommateurs exactement comme n'importe quel autre produit standardisé.

### LE MOT SNOB

M. le Dr. Thomas A. Knott, de Springfield, Mass., éditeur du dictionnaire international, "Webster" a défendu le professeur Robert E. Rogers qui s'est servi du mot "snob" en s'adressant récemment à un groupe d'étudiants, du M.I.F. M. Knott dit que le mot en lui-même n'est pas de nature à insulter celui à qui il s'adresse; tout dépend de la manière dont il est interprété.

Un "snob" est une personne qui cherche à s'élever en fréquentant des personnes plus fortunées ou qui occupent un degré plus élevé qu'elle dans la société ou encore, c'est un parvenu ou un poseur qui refuse de fréquenter des personnes qu'il considère comme étant au-dessous de lui. Le mot snob veut réellement dire "ambitieux" a dit encore M. Knott, tandis que la seconde est plutôt commune et ne fait aucunement honneur à celui à qui il s'adresse.

### BOUCHER

Légumes frais, salade iceberg, céleri, pinard, tomates, fraises, carottes, pamplemousses, bettes, choux-fleurs, panais, etc., etc.

**Alfred Côté**  
WATERLOO — P.Q.

### CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN

Changements dans le service des trains de passagers.

A compter de

Dimanche, le 1er octobre 1933.

Pour renseignements, s'adresser aux agents de billets.

### AUX AMATEURS:-

La Salle de Quilles "Waterloo" est un excellent rendez-vous pour les amateurs de quilles et de billiards.

#### QUILLES

4 ALLEES A VOTRE DISPOSITION

#### BILLARD

2 TABLES EN PARFAITE CONDITION

NOUVEAUX PRIX

15c la ligne ou deux lignes pour 25c.

**La Salle de Quilles "WATERLOO"**

En face de l'église catholique.

J. T. LAFORCE, Prop.

WATERLOO, P.Q.